

La session fédérale

Le chômage étant de mode, la députation fédérale a suspendu ses travaux pour deux mois.

La Chambre des Communes ne reprendra ses séances qu'au 30 janvier, et, le Sénat, que le lendemain. C'est un bien long intermède, lorsque l'on songe à la multitude et à la difficulté des problèmes que le gouvernement devra essayer de résoudre avant la prorogation. Apparemment, celle-ci ne pourra se produire qu'en mai ou juin, car les questions qui restent à examiner sont de grave importance, quelques-unes même d'importance nationale, entre autres celle du traité Hoover-Bennett, relativement à la canalisation du fleuve Saint-Laurent.

La première partie de cette session a été, dans l'ensemble, plus orageuse que fructueuse. De la part des ministériels, ce fut l'effort constant et soutenu en vue de faire ratifier par la majorité les divers accords conclus à Ottawa, lors de la conférence économique impériale. Comptant sur une majorité déjà acquise, le gouvernement a tout fait pour assurer la sanction de ces accords qui lient le Canada pour cinq années à venir envers le Royaume-Uni, le Sud-Afrique, l'Etat Libre d'Irlande et la Rhodésie; de la part de l'Opposition, ce fut la lutte énergique, voire violente, pour l'empêcher.

Finalement, c'est la raison du plus fort, sinon la raison la meilleure, qui l'a emporté et le Sénat a donné la sanction royale à ces ententes commerciales qui, dans l'opinion des ministériels, seront fructueuses, et de l'avis des libéraux, néfastes.

Craignons que ces derniers n'aient que trop raison. Ainsi s'est terminé le premier acte de la session fédérale. Le rideau est baissé pour deux mois, mais au lever de la toile, fin de janvier prochain, les mêmes acteurs reviendront en scène et il sera encore intéressant de les observer.

Injustice

Certain M. J.-W. York, avantageusement connu dans le monde éducatif d'Ottawa, assistait, la semaine dernière, à une distribution de prix et de diplômes aux élèves d'une école de commerce de la Capitale. Appelé à dire quelques mots, le personnage en question a fait la déclaration suivante: "Dans les conditions actuelles, il est plus que jamais important que les étudiants se préparent entièrement aux positions qu'ils auront à remplir. Dans cette préparation si nécessaire, on devrait porter un soin tout particulier à l'étude du français, surtout dans un pays comme le Canada où les deux langues sont en usage un peu partout."

Ces paroles de M. York partent évidemment d'un bon naturel, et il convient de féliciter celui qui les a prononcées. De telles remarques, dans la bouche d'un Anglais, ne concordent cependant pas avec la pensée du premier ministre Bennett qui, lui, se montre toujours très chiche envers l'élément français de ce pays.

Dans les divers services de l'administration fédérale, ils sont bien rares les Canadiens de langue française qui occupent un poste de premier ordre, et ceux qui sont arrivés à une position de haute confiance ont dû la mériter trois fois avant de l'obtenir.

Sous le gouvernement King, l'élément français était traité, d'ordinaire, avec justice. Si un fonctionnaire avait de bons états de service, un bon esprit de travail et de la compétence, il s'acheminait, lentement parfois, mais sûrement, vers les hautes sphères, et ses connaissances du français ne constituaient pas un obstacle à son avancement.

Sous M. Bennett, ce n'est plus cela du tout. On fera passer un Anglais bien avant un Canadien-français, indépendamment des mérites d'un chacun. Bien plus, s'il faut réduire le personnel attaché à tel ou tel ministère, on gardera les unilingues et on remerciera les bilingues. Pourtant, les deux langues sont officielles au Canada; c'est du moins ce que l'on nous chante à cœur d'année...

Deux exemples pris entre mille suffiront à démontrer que ce que nous disons est vrai. Il y a quelques mois, décédait le bibliothécaire de langue française à Ottawa. L'a-t-on remplacé? Non. M. Bennett attend, prétend-il, des jours meilleurs. Il y a quelques mois également, le gouvernement mit sur le pavé un groupe de bons traducteurs dont les services étaient fort appréciés pour la rédaction en français des débats de la Chambre. On leur avait dit que ce n'était pas pour longtemps. Les a-t-on repris? Non.

Le gouvernement tempore jusqu'à ce que le public oublie. Eh bien, nous disons que ce sont là de graves injustices envers l'élément canadien-français, des choses qui ne devraient pas être tolérées dans un pays bilingue.

C'est bien beau d'apprendre le français à l'école, mais si ce bagage de connaissances ne doit servir à rien, à quoi bon nous casser la tête! diront les jeunes élèves qui fréquentent les écoles d'Ottawa. Ne le disent-ils pas déjà?

Deux suicides dans nos Cantons

Le coroner Runnels tient une enquête au sujet de la mort d'un citoyen de Granby et d'un autre de Bolton Centre.

Granby. — Le Dr. G. W. Runnels, coroner de district, a tenu deux enquêtes et dans les deux cas, un verdict de suicide a été rendu. Dans le premier cas, la mort a été attribuée à une balle près du cœur tandis que dans l'autre, la victime a succombé après avoir absorbé une dose d'acide phénique.

De bonne heure lundi après-midi, le coroner a été appelé à Bolton Centre près de Magog où l'on rapportait que James Ar-

thur Evans, 58 ans, connu dans le district sous le nom de *Uncle Jim*, s'était tiré une balle. Le Dr. H. S. Ellis, de Magog, fut mandé sur la scène de la tragédie et déclara que Evans était mort instantanément. Près du corps de la victime, il y avait une carabine et un revolver.

Deux heures après son retour de Bolton à Granby, le coroner Runnels fut appelé pour tenir une enquête sur le corps de C. Picard, 68 ans, de la rue Saint-Georges, qui avait été trouvé mort dans son lit un peu après dix heures dans l'avant-midi. Picard avait les lèvres brûlées et il y avait près de lui un verre qui avait contenu de l'acide phénique. Après avoir entendu tous les témoins et plusieurs membres de la famille, le coroner a rendu un verdict de suicide.

A dents blanches

A quand l'assurance contre le mariage?

Il est bien difficile d'arracher de l'argent à un Reich.

Si le jazz pouvait être emporté par une de ses synopses!

M. Bennett est en route pour Londres. God save the king!

Le politicien qui parle peu est moins exposé à se compromettre.

L'art de faire des ingrats : sauver quelqu'un qui cherche à se suicider.

Le voyageur de commerce à commission ne met pas tant de brio dans ses histoires.

Méfiez-vous toujours du passant qui veut vous donner quelque chose pour rien.

Quand il s'agit de dettes, il vaut mieux avoir affaire à un individu qu'à un pays.

Les gens insolubles ont, pour écouter vos prières et vos doléances, un petit air ennuyé...

Le plus sûr moyen d'acquiescer la fine silhouette de Gandhi, c'est de suivre un régime analogue au sien.

Les bootleggers ne pourront toujours pas reprocher à M. Hoover d'avoir chomé sous son règne.

Parce qu'il ne se gêne pas pour leur dire sa façon de penser, Bernard Shaw est l'idole des Anglais.

Certains "beastly colonials" croient arriver au même résultat en jouant le rôle de chiens couchants.

Quand Harry Lauder a fini de brailler: "I love a lassie", on a envie de crier: "I'd love to lash him."

Si la crinolène revient, il ne faudra pas oublier de donner un peu plus d'ampleur aux autos Micron et Austin.

Après nous avoir transportés aux quatre points cardinaux, tel romancier nous laisse plus désorientés que jamais.

On ne connaît la vraie "struggle for life" que lorsque l'intelligence et le savoir seront devenus égaux chez tous les hommes.

La "Tribune" demande des romans sans paroles. Mais ce qui presse le plus, ce sont des programmes radiophoniques sans annonceurs.

Ne dites jamais à un célibataire endurci qui vient de perdre une grosse partie de poker: "Malchanceux aux cartes, chanceux en amour!"

L'Ouest veut confier à une commission nationale la vente de son blé. Si cela continue, il faudra bientôt passer par Winnipeg pour devenir boulanger.

Deux personnes ont été tuées dans un accident d'automobile alors qu'elles se rendaient chez un médecin. Voilà ce qui s'appelle prendre les devants.

Saint Paul et le communisme

Les méthodes et les moyens d'action du grand apôtre n'ont aucune ressemblance avec ceux des Lénine, des Trotsky et des Staline. — Conférence au collège, hier soir.

L'apôtre Saint Paul et Nicolas Lénine: voilà deux noms qui semblent au premier abord n'avoir absolument rien de commun. Et c'est pourtant avec ces deux noms-là que le R. P. Antonin Bissonnette, de St-Hyacinthe, a tracé hier soir, dans la salle du collège, un saisissant parallèle.

L'éloquent Dominicain parlait sous les auspices des Chevaliers de Colomb et devant un auditoire aussi nombreux qu'attentif.

Après avoir réfuté les prétentions de ceux qui reprochent à l'Eglise de ne pas savoir s'adapter aux conditions modernes et de garder toujours sa même unité de gouvernement, le distingué visiteur entre sans plus tarder dans le vif de son sujet.

Saint Paul et Nicolas Lénine sont, dit-il, deux communistes militants. Il existe entre eux plusieurs traits de ressemblance, mais tout rapprochement doit cesser dès qu'on en arrive à parler de leurs moyens d'action et de leurs méthodes.

L'orateur esquissa à grands coups de crayon la physionomie singulière de l'apôtre saint Paul et nous le montre sous un corps frêle et maladif, mais un corps qui renferme une âme dont la puissance est extraordinaire. Paul ne fut jamais l'homme des demi-mesures. Il se jetait tout entier dans ce qu'il entreprenait et il a eu ce bonheur de réaliser ce qu'il ambitionnait d'accomplir.

Le R. P. Bissonnette nous fait ici une peinture frappante de ce qu'était la société romaine au temps du grand apôtre. Cette société pouvait être divisée en trois classes: les esclaves, le peuple et les patriciens. L'esclave vit comme un animal et est traité comme tel par ses maîtres. Le peuple, lui, demande avant tout du pain et des jeux. On pourrait même dire que là se bornent tous ses desirs. Quant aux patriciens, ils ne songent dans la plupart des cas qu'à accroître leur richesse et à multiplier leurs plaisirs. Saint Paul, humble tisserand le jour mais ardent orateur la nuit, prêche aux uns l'égalité et la liberté; aux autres la grande loi du travail qui les fera sortir de la sujétion dans laquelle ils sont plongés; au troisième groupe, enfin, la fraternité et la générosité envers ceux que la fortune a moins favorisés.

Tandis que l'évangile de saint Paul en est un de bonté et d'amour, celui de Nicolas Lénine, au contraire, est fondé sur l'oppression et la tyrannie dont il prétend cependant vouloir libérer son peuple. Les musulmans disaient autrefois: "Crois ou meurs." Lénine et ses pareils, "Trotsky et Staline, disent, eux: "Sois communiste ou meurs." Les czars sont tombés, des millions d'hommes ont péri depuis la révolution en Russie, mais le sort des petits et des misérables ne semble pas s'être amélioré là-bas. La violence et la déloyauté ont remplacé l'ancien état de choses et les pires en-

Suite à la page 4.

Trois orateurs locaux se sont fait entendre au banquet Stockwell

La ville de Waterloo était largement représentée à cette fête en l'honneur de notre nouveau trésorier provincial. — Excellents discours du premier ministre et de trois membres de son cabinet.

C'est une très brillante manifestation qui a été faite lundi soir dernier, à Knowlton, en l'honneur du nouveau trésorier provincial, le colonel R. F. Stockwell.

L'événement que tout le monde s'accorde à reconnaître comme une fête remarquable dans les annales politiques des Cantons de l'Est, avait groupé autour du nouveau ministre des personnages de marque, des ministres, des conseillers législatifs, des députés, des chefs libéraux venus de toutes les sections des Cantons de l'Est. Le premier ministre était accompagné de deux de ses collègues, les hon. L. A. David, secrétaire de la province, et Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, et de deux anciens trésoriers de la province, les hon. Jacob Nicol, président du Conseil Législatif, et A. R. McMaster.

On remarquait également les hon. W. S. Bullock, conseiller législatif, et W. F. Kay, ancien ministre dans le cabinet King; MM. Charles B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes; Robert R. Bachand, député de Shefford; Emery H. Fortier, député de Sherbrooke; W. J. Duffy, député de Compton; le Dr. J. P. C. Lemieux, député de Wolfe; A. Saurette, député de Missisquoi; Oscar Séguin, de Waterloo. De Sherbrooke, la délégation se composait de MM. J. C. Morin, Léon Lacombe, A. S. Cleary, J. K. Edwards, Frank Payette, R. W. S. Nutbrown, B. N. Robinson, de Coaticook; H. W. S. Downs, de Lennoxville; Florian Fortin et Alfred Wood.

La présidence du banquet avait été offerte à l'hon. A. R. McMaster, dont la santé est maintenant florissante et qui s'est acquitté de sa tâche avec tact et brio. Le notaire E. Fleury, préfet de Brome, a présenté les souhaits de bienvenue aux distingués visiteurs et à l'hôte d'honneur de la soirée. La vaste salle n'a pu contenir la foule des convives venus de toutes les parties du comté de Brome et de l'extérieur; les organisateurs ont dû retenir une salle avoisinante pour recevoir le trop plein des visiteurs, qui étaient accourus, à l'appel de l'Association Libérale du comté de Brome, saluer leur nouveau ministre et lui rendre leurs hommages.

Les dames ont eu leur part à la fête, en venant à l'heure des santés se grouper sur des chaises disposées le long des murs. Madame R. F. Stockwell brillait au premier rang, entourée d'un groupe distingué de dames de la région.

LES ORATEURS

Répondant à la première santé que M. F. W. Bowles, C.R., son confrère de Sweetsburg, lui avait présentée, l'hon. R. F. Stockwell a signalé le grand honneur que le premier ministre avait accordé à son comté de Brome et aux Cantons de l'Est en l'appelant à la haute fonction de trésorier, pour représenter dans le ministère la minorité anglo-protestante de la province. Il a ajouté qu'il était le 3ème député de Brome à occuper ce poste à la suite des hon. Thos. H. Duffy et C. C. J. McCorkill et a payé un tribut d'hommages à ses illustres prédécesseurs, les hon. Jacob Nicol, et A. R. McMaster.

Le nouveau trésorier a célébré ensuite les gloires du comté de Brome qu'il a qualifié de premier comté de la province en industrie laitière et l'un des centres agricoles les plus prospères de la province.

La deuxième santé, — la province de Québec — a été présentée par M. Robert Bachand, député de Shefford. L'hon. L. A. Taschereau, premier ministre, puis les hon. Honoré Mercier et L. A. David y répondirent.

La troisième santé, celle du Canada, a été présentée par l'hon. W. F. Kay et M. C. B. Howard y répondit.

Puis vint la santé des dames, présentée par Me Elisée Gaudet et répondue par l'hon. W. S. Bullock, et la dernière santé, celle de la presse, présentée par M. Oscar Séguin et répondue par MM. Florian Fortin et Alfred Wood.

Santé de l'hôte

Me W. F. Bowles, de Sweetsburg, rappelle au début que le gouvernement de Québec a maintenu depuis 30 ans la tradition de nommer au poste de trésorier de la province, un représentant de la minorité anglo-protestante de cette province et choisi parmi la députation des Cantons de l'Est.

En appelant l'hon. R. F. Stockwell à cette haute fonction, dit-il, le premier ministre a donné suite à cette politique traditionnelle, il a accordé une voix à la minorité dans le cabinet et a fait un excellent choix. Il signale ensuite les qualités du nouvel élu, son record à la guerre de 1914, ses états de services comme avocat, bâtonnier, procureur de la Couronne pour terminer par ce mot: "C'est un homme de caractère."

L'hon. R. F. Stockwell — Longuement acclamé, le nouveau ministre s'exprime tout

Suite à la page 2

EXCELLENT RAPPORT DE LA SOUTHERN CANADA POWER CO.

En dépit des temps difficiles que nous traversons, cette compagnie continue de progresser et d'étendre ses services un peu partout. — Quelques chiffres fort intéressants.

Dans son rapport annuel pour l'exercice financier clos le 30 septembre 1932, la Southern Canada Power Company Limited a pu enregistrer un nouveau record dans le nombre des abonnés, des municipalités desservies, des abonnés-actionnaires et dans le débit d'énergie.

A comparer à celles du précédent exercice, les recettes brutes sont un peu moins élevées en raison de la cessation des services de tramways et d'autobus dans la ville de Sherbrooke, d'une diminution des profits sur la vente des appareils électriques et de la réduction du revenu sur les placements. D'autre part, la réduction des frais d'exploitation a permis de réduire les dépenses. Cependant, les impôts ont augmenté de 18 pour cent et on a eu à effectuer un paiement additionnel de \$35,575.00 en prime sur des fonds des Etats-Unis, pour payer des intérêts d'obligations.

La période passée en revue en a été une de modeste progrès pour la compagnie. On a étendu le service à South Stukely et les réseaux de St-Bruno ont été raccordés à ceux de la compagnie. La capacité des réseaux de distribution a été augmentée pour répondre à une augmentation du débit et le service industriel de la compagnie a maintenu son activité. Au cours de l'exercice, plusieurs industries ont agrandi leurs usines.

Le nombre total d'abonnés desservis est actuellement de 27,498, soit une augmentation de 273 au cours de l'exercice. Le nombre d'actionnaires a passé de 8,533 à 8,758 et le débit d'énergie a été de 171,285,340 k.-w.-h., soit une augmentation de 16,269,765 k.-w.-h. sur celui du précédent exercice. La compagnie rapporte qu'un nombre croissant d'abonnés se prévalent des avantages de son taux de 3c du kilowatt heure, applicable aux usages domestiques. Le rapport indique qu'au cours de cet exercice, la compagnie a obtenu un rendement de 4.55 pour cent sur son actif.

Au cours de l'exercice, le revenu pour l'électricité s'est bien maintenu et le total de \$1,999,731 qu'il a atteint, n'est que de \$7,516 au-dessous du record établi par l'exercice précédent. Avec les divers revenus à \$224,713, les recettes brutes pour l'exercice ont atteint \$2,224,444 contre \$2,355,111 pour l'exercice précédent. Les frais d'exploitation et d'entretien, ainsi que les taxes qui se sont chiffrées à \$822,230 à comparer à \$918,038, ont ramené les recettes nettes à \$1,402,214, à comparer à \$1,437,073 pour l'exercice précédent. Les déductions pour la dépréciation, l'intérêt des obligations et les mauvaises créances ont laissé des recettes nettes de \$802,906 applicables au paiement des dividendes. Après avoir payé les dividendes réglementaires sur les actions privilégiées 6 pour cent et \$1.00 par action, sur les actions ordinaires sans valeur nominale, le surplus a été légèrement diminué de la somme de \$23,880 dont \$11,180 s'appliquent à l'exercice clos le 30 septembre dernier et \$12,700 à l'exercice précédent, en raison d'une caractéristique rétroactive dans la perception de l'impôt sur le revenu pour 1932.

La comparaison entre les chiffres du compte de profits et pertes pour les trois derniers exercices, est comme suit:

	Exercice clos le 30 septembre		
	1932	1931	1930
Revenu brut	\$2,224,000	\$2,355,111	\$2,257,421
Dépenses	822,230	918,038	848,950
	1,402,214	1,437,073	1,408,471
Dépréciation	222,445	235,510	225,770
Intérêts sur obligations	374,638	360,149	341,461
Mauvaises créances	2,225	2,350	2,820
Recettes nettes	802,906	839,064	838,420
Dividendes privilégiés	425,302	402,988	352,034
Dividendes ordinaires	388,784	388,784	388,784
Surplus	x 11,180	47,292	97,602
Précédent surplus	% 453,875	419,283	339,281
Total	442,695	466,575	436,883
x—Déficit	%—Ajusté		

Le bilan indique que les placements dans les compagnies associées, ainsi que les avances qui leur ont été faites, ont passé de \$1,162,686 à \$1,275,364. Les autres placements ont diminué de \$137,551, alors que le placement sur usines à \$20,946,591 est plus élevé de \$169,343. Les espèces en caisse et en banque, à \$228,125 ont augmenté de \$46,599. Le passif indique une réduction dans les avances de banque; cet item qui est à \$214,497 a diminué de \$78,893. Le surplus est de \$442,695 à comparer au chiffre de \$466,575 pour l'exercice précédent.

Les chiffres du bilan pour les deux derniers exercices sont comme suit:

	ACTIF	
	30 sept. 1932	30 sept. 1931
Placement sur usines	20,946,591	20,777,248
Espèces en caisse et en banque	228,125	181,526
Placements dans les compagnies filiales	1,275,364	1,162,686
Autres placements	a 2,608,568	b 2,746,119
Comptes recevables	334,819	355,952
Marchandises et approvisionnements	173,333	203,681
Dépenses payées d'avance et différées	119,129	127,454
Hypothèques recevables	40,040	14,017
En dépôt pour obligations	64,729	64,210
Dû par souscripteurs	131,144	107,391
	25,921,846	25,740,288

a La valeur en cours des Autres placements était moindre que leur valeur d'achat indiquée ci-dessus, de \$1,011,874.47 le 30 septembre 1932.

b La valeur en cours des Autres placements était moindre que leur valeur d'achat indiquée ci-dessus, de \$1,070,405.00 le 30 septembre 1931.

	PASSIF	
	1932 30 sept.	1931 30 sept.
Dettes consolidées	6,807,527	6,836,234
Moins oblig. dép. comme garantie collat.	20,000	20,000
Avances de banque	214,497	293,390
Emprunts à vue		126,345
Comptes payables	398,978	323,976
Dividendes privilégiés	106,333	101,395
Dépôt des clients	37,544	35,347
Intérêts échus	3,874	3,814
Intérêt couru	174,626	179,063
Actions privilégiées	7,088,900	6,759,700
Actions ordinaires	8,672,000	8,672,000
Actions ordinaires des filiales	9,500	9,500
Réserve pour dépréciation	x 1,825,002	1,817,184
Réserve pour diverses	160,365	135,756
Surplus de profits et pertes	442,695	466,575
	25,921,846	25,740,288

x Balance après avoir affecté \$181,731 à la réduction dans les livres, de la valeur des Autres placements.

Trois orateurs...

Suite de la 1ère page

la province, dit-il, qui a reçu un noble héritage des valeureux pionniers qui sont venus s'y établir il y a près d'un siècle, qui ont légué à leurs descendants ces hautes vertus de travail et d'économie qui en ont fait aujourd'hui le premier comté de Québec en production laitière.

L'orateur se dit heureux d'être le 3e député de Brome à occuper le poste de trésorier de la province, à la suite des hons. Thomas H. Duffy et Charles C. J. McCorkill; il veut s'efforcer de marcher sur leurs traces et ne pas démentir de leur belle renommée. Il rend ensuite hommage à deux illustres prédécesseurs, l'hon. Jacob Nicol et A. R. McMaster, sans oublier le premier ministre, dit-il, en ajoutant qu'il ne peut souhaiter de remplir la tâche avec la même habileté que tous ces maîtres de finances de la province, mais qu'il suivra les exemples que lui tracent son distingué chef et déploiera toute l'énergie possible pour être à la hauteur de la situation.

Santé de la province—

M. Robert R. Bachand, député de Shefford, s'est exprimé comme suit:

En me levant pour proposer la santé de la Province de Québec, je puis dire qu'on m'a attribué un rôle qui est à la fois bien lourd et bien agréable à remplir.

Certes, j'apprécie l'honneur qui m'est fait d'adresser la parole à une réunion aussi distinguée et aussi enthousiaste que celle à laquelle nous avons le plaisir d'assister ce soir.

Mais je me rends compte en même temps que je ne suis pas à la hauteur de la situation et que le sujet dont il s'agit mérite un orateur d'autre envergure que votre humble serviteur.

De toute évidence il est facile d'aimer sa province, de l'admirer, d'avoir pour elle les sentiments qui animent tout enfant bien né à l'égard de sa mère. Mais c'est une autre affaire que d'exprimer ces sentiments, de traduire par la parole le patriotisme qui fait vibrer notre cœur et d'exposer avec la maîtrise et l'éloquence qu'il convient les charmes multiples et variés de ce beau pays du Québec.

Et cette éloquence que j'envie à quelques-uns de ceux que je vois réunis autour de cette table, ce don si précieux qu'ont possédé tant de nos hommes d'Etat depuis Papineau jusqu'à Laurier—pour ne citer que deux grands noms—ce talent prestigieux de faire vibrer l'âme populaire à l'unisson de notre âme, n'est-ce pas là un des avantages glorieux de cette Province de Québec dont je viens vous parler ce soir, au point que ses jeunes gens se voient couronnés de lauriers dans les tournois oratoires internationaux.

Cependant je me console un peu de ne pouvoir chanter ma province comme Fréchette, de ne pouvoir célébrer ses gloires comme David, de ne pouvoir décrire ses sites et ses richesses comme Buies, en songeant que cette province, vous la connaissez aussi bien que moi pour avoir étudié son histoire, pour l'avoir visitée, pour être attachés à ses institutions aussi bien qu'à son sol, en un mot pour la chérir comme la terre sacrée des aïeux, en songeant, dis-je, que notre Province est la patrie à laquelle nous tenons tous par des liens si étroits et si indissolubles.

On a dit et répété que Québec est la clef et le pivot de la Confédération. L'histoire politique des vingt dernières années est venue démontrer combien cette

pensée est juste et vraie. On a cherché à ignorer Québec. C'est de l'histoire récente que cette crise politique par laquelle nous sommes passés. Québec est restée calme, digne, loyale au pacte fédéral et ce sont les fauteurs de discorde, ceux qui prétendaient nous écarter des conseils de la nation et étouffer notre voix, ce sont ceux-là que la conscience populaire a fini par condamner.

Québec, la fille aînée de la Confédération, reste toujours la plus représentative et la plus typiquement canadienne des provinces. La tolérance, la concorde, la conciliation, telle fut la politique de Laurier que l'histoire a auréolé comme le représentant le plus attiré, le prototype du libéralisme québécois.

Notre province est, par excellence, le foyer de la bonne entente parce qu'elle est avant toute autre une province bilingue. Nous nous sommes tellement assimilés le vieux dicton qu'on pourrait tout aussi bien aujourd'hui vanter le Québec *fair-play* et c'est, de fait, le compliment que nous décernent des visiteurs désintéressés.

Mais, dans des agapes fraternelles, dans un banquet amical et joyeux, je ne veux pas m'attarder à des considérations aussi graves.

Aussi bien, il s'agit tout au plus de porter la santé de notre province. Assurément elle se porte à merveille la Province de Québec. En dépit de la tourmente et de la dépression qui alertent les gouvernements de l'univers entier. Je me plais à dire que sa santé est florissante, car c'est elle qui, de toutes les provinces sœurs, traverse le plus allègrement la crise qui sévit. Je me défends de vous exposer sa situation financière, car c'est là le rôle du Trésorier provincial que nous fêtons ce soir et l'on m'en voudrait sûrement de parler latin devant un cordelier.

Oui, Messieurs, Québec est bien portante parce qu'elle se trouve, dans cette période difficile, sous la sage et habile direction du Premier Ministre que l'histoire n'hésitera pas à déclarer l'un des hommes d'Etat les plus éclairés qu'ait produits notre pays.

Ce n'est pas là mon seul témoignage non plus que celui de la Législature uniquement. C'est l'opinion quasi unanime et manifestée de façon non équivoque, il y a un peu plus d'un an, par le peuple de cette province.

Du reste, puisque c'est à l'oeuvre qu'on connaît l'artisan, regardez et constatez. Des quatre coins de la province, des Cantons de l'Est jusqu'au Saguenay et de la Gaspésie jusqu'à la Témiscamingue, elles sont là ses oeuvres qui ont merveilleusement transformé notre province.

Voyez nos pêcheries, voyez nos mines, voyez notre domaine forestier exploité si judicieusement, voyez l'aménagement de nos cours d'eau. Notez aussi quels progrès nous avons accomplis dans l'agriculture, dans l'instruction publique et dans l'industrie.

Et que dire de notre voirie! Quelle transformation gigantesque de ce côté! Nous n'avons rien, sous ce rapport, à envier aux Etats-Unis. C'est à la politique des bons chemins que nous devons le tourisme, source si abondante de revenus.

Le sujet, Messieurs, est tellement vaste et abondant que je m'oublie à excéder le temps qui m'est alloué. Nous aurons d'autres occasions d'examiner plus au long l'oeuvre du parti libéral et la carrière si fructueuse de l'honorable Premier Ministre. Au surplus, ce n'est pas l'occasion de prêcher la bonne parole ou de faire du prosélytisme. Je crains qu'il y ait très

Suite à la page 6

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin
Clément & Frères,
WATERLOO — P.Q.

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Boulay
WATERLOO — P.Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R.,—P. E.
Delaney
SWEETSBURG & GRANBY

MARCHAND-SELLIER

Messieurs! N'oubliez pas que vous trouverez toujours chez moi, le bon assortiment de chaussures pour vous et votre famille. Nos prix sont des plus bas.

L. J. Fournier
WATERLOO — P.Q.

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fréchette
Spécialité: Dentiers en or, alu-
minium et caoutchouc,
ponts en or.
Rue Principale — Granby, P.Q.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

J.-U. Poirier, C.P.A.

Vérification, organisation de comptabilité commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires

ETABLISSEMENT DE PRIX

DE REVIENT

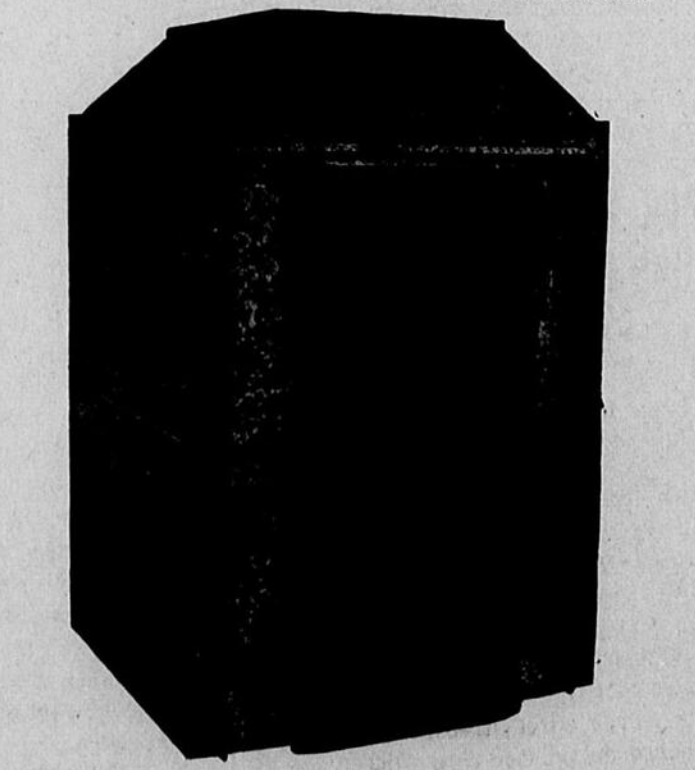
BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

S'AGIT-IL DE VOS YEUX?

CARRIÈRE & SENÉCAL, Limitée.
OPTOMETRISTES-OPHTHICIEUX A L'HOTEL-DIEU
271 STE-CATHERINE EST TEL. LA. 7070

VOICI L'HIVER

Nos appareils de chauffage, vous permettront de lutter avantageusement contre les froids qui s'en viennent.



Fournaises et poêles au bois et au charbon, brûleurs à l'huile de qualité, etc. Demandez nos prix. Ils vous surprendront.

SYLVA IEBRUN

RUE MAIN.

WATERLOO, P. Q.

LA PAGE DES CULTIVATEURS

UN FACTEUR ENCOURAGEANT

Les brasseries augmentent leurs achats d'orge dans la province de Québec. — Lettre au ministre de l'Agriculture.

Depuis quelque quatre ans environ, bon nombre de cultivateurs de la province de Québec se sont appliqués, sur les conseils réitérés et les encouragements financiers du ministère de l'Agriculture, à la culture de l'orge dont la production était considérablement déficiente. Aujourd'hui, ils ne sont peut-être pas encore en mesure de répondre à tous les besoins du marché provincial, mais du moins ont-ils la satisfaction de fournir au commerce une bonne part de sa consommation, et c'est autant d'argent gardé dans la province.

Une lettre que l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec, recevait ces jours derniers de The National Breweries, Limited, de Montréal, en fait foi. Cette firme annonçait au ministre qu'elle avait pu acheter 25,000 boisseaux d'orge pour la germination, sur la récolte de 1932, dans la province de Québec, contre 2,000 boisseaux seulement l'année précédente, et elle ajoutait :

"Nous sommes très fiers de constater que les cultivateurs de la province de Québec commencent à s'intéresser à ce produit, et nous espérons qu'avant longtemps ils seront en position de nous fournir la majeure partie de nos besoins, sinon notre approvisionnement total."

Cette lettre confirme bien ce que le ministre de l'Agriculture et tous les experts en agriculture et en économie ne cessent de proclamer, à savoir que les cultivateurs de la province de Québec ont, à portée de leur main, des marchés importants qu'ils pourraient rapidement accaparer — à la condition de développer certaines cultures présentement déficientes.

Et c'est le cas de l'orge notamment, si l'on considère que l'an dernier une compagnie de maltage de Montréal, qui alimente les brasseries de la Métropole, achetait 200,000 boisseaux d'orge dans la Vallée de l'Outaouais, orge que cette firme ne refuserait certainement pas de se procurer dans la province de Québec si notre production répondait, par le volume et la qualité bien entendu, aux besoins des brasseries.

Il faut dire toutefois que de sensibles progrès ont été accomplis dans cette ligne grâce à l'initiative que le ministère de l'Agriculture prit, il y a quatre ans, en important de l'Ouest canadien de l'orge de semence No 1 et de l'orge de semence enregistrée qu'il revendit aux cultivateurs dans des conditions plus avantageuses, après avoir lui-même défrayé le coût du transport. Le but de cette importation était de créer dans un comité spécialement choisi un centre d'approvisionnement de bonne semence pour les années futures. Le plan devait porter ses fruits, puisque l'an dernier cette source d'approvisionnement fournissait aux producteurs de la province au-delà de 1,800 millions d'orge enregistrée pour la semence du printemps de 1932. Aujourd'hui, deux comités sont organisés pour produire une telle orge de semence.

On peut dire également que la production de l'orge dans la province de Québec a triplé depuis deux ans. L'introduction

LES DECHETS D'ABATTOIR

Les salaisons de l'Ouest du Canada ont accumulé une quantité de sous-produits qui ne sont plus recherchés par les nourrisseurs, quoique ces sous-produits soient offerts à la moitié du prix des années précédentes, parce que les nourrisseurs ne reçoivent plus que de 2 1-2c à 4 c. par livre pour leurs porcs.

Les prix extrêmement bas de certains sous-produits d'un grand valeur, comme les déchets d'abattoir — tankage — correspondent aux prix de tous les autres produits. La Division fédérale des semences nous apprend que les salaisons de l'Ouest du Canada offrent le tankage à \$18.00 la tonne, plus le fret.

On connaît depuis longtemps la valeur du tankage dans la ration des porcs ; il est vrai que les prix des porcs sont tombés bien au-dessous de la normale, mais il y eu une baisse correspondante dans le prix du tankage, à tel point que l'on devrait en employer autant cette année que par le passé.

L'EMPLOI DE L'EAU

L'eau joue un grand rôle dans la vie des végétaux, et ce rôle est même l'une des études les plus intéressantes dans tout le champ de l'histoire naturelle ; toute la vie végétale ou à peu près est le résultat de la transpiration de l'eau qui monte dans la plante sous l'effet de l'action moléculaire, provoquée par l'action du soleil sur les cellules végétales. Cette eau porte en solution les principes nutritifs que la plante utilise pour faire sa structure, après que ces principes ont été soumis à une action chimique, en venant en contact avec l'air et ses éléments.

Les recherches qui ont été faites à la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., depuis 1922 montrant qu'il faut de 869 à 1351 livres d'eau pour produire une livre de blé Marquis, une livre d'avoine exige 753 livres d'eau, une livre d'orge 810 livres et une livre de seigle de printemps 1328 livres.

En ce qui concerne la production des autres récoltes, on a constaté que 1593 livres d'eau sont nécessaires pour produire une livre de luzerne ; 1108 livres pour une livre de mélilot blanc et de 260 à 377 livres d'eau pour une livre de pommes de terre — tubercules. — Il faut 566 livres d'eau pour produire une livre de moutarde roulante, 529 livres d'eau pour une livre de tabouret et 206 livres d'eau pour une livre de soude de Russie.

Ces recherches permettent de diviser les plantes en trois groupes principaux, au point de vue de l'emploi d'eau : le blé d'Inde, les pommes de terre et la soude de Russie sont produits avec une transpiration minimum d'eau ; un autre groupe, contenant les grains entiers, emploie une plus grande quantité d'eau, tandis que les graminées fourragères et les trèfles en exigent une quantité relativement extravagante.

L'utilité de ce renseignement de cette céréale dans les rations balancées, rations de plus en plus employées dans l'alimentation des animaux de ferme, a contribué largement à cette augmentation.

varie plus ou moins suivant le district où demeure le cultivateur, c'est-à-dire que la pluie est plus ou moins abondante dans son district. Le blé d'Inde produit plus de fourrage que les récoltes de grain parce qu'il consomme relativement moins d'eau, et beaucoup plus que les graminées fourragères et les trèfles avec une quantité égale d'eau disponible.

LES ENGRAIS CHIMIQUES

La Division fédérale des semences appelle l'attention sur le fait que le Ministère provincial de l'Agriculture de Québec vient de publier un bulletin sur les engrais chimiques, où les fabricants de ces engrais et les cultivateurs de la province trouveront des recommandations utiles sur les formules d'engrais les plus économiques et les plus avantageuses, pour les différentes récoltes et les différents sols.

Ces recommandations sont le résultat de deux conférences tenues cette année à Montréal entre les techniciens provinciaux et fédéraux et les représentants de fabricants d'engrais qui font des affaires dans la province.

Il s'agissait de réduire le nombre de formules d'engrais chimiques employées dans le commerce, afin de supprimer la confusion résultant de la multiplicité de ces formules, et de faciliter ainsi l'emploi des engrais ; on se proposait également d'éliminer les formules inutiles dont la fabrication ne fait qu'augmenter les prix, augmentation qui retombe en définitive sur les cultivateurs.

Cette décision de la part de la Commission des engrais chimiques de Québec est louable au plus haut point ; les prix des engrais chimiques seront réduits au plus bas point possible, et les cultivateurs trouveront beaucoup plus facile de faire un choix judicieux parmi des formules moins nombreuses.

L'édition française de ces recommandations est un feuillet attrayant intitulé : *L'emploi raisonné des engrais chimiques*. L'édition anglaise qui est sous forme miméographie porte le titre : *Recommendations of the Provincial Fertilizer Board*.

Les cultivateurs de la province de Québec, devraient, sans retard, demander un exemplaire de ce bulletin au Ministère provincial de l'Agriculture, Québec, P.Q.

LE GOUDRON DE CHARBON

La station expérimentale fédérale d'herbages de Manyberries, Alta., a fait l'essai de trois traitements pour prévenir la pourriture des poteaux de clôture. Elle a constaté que le meilleur de tous est celui qui consiste à plonger les poteaux dans du goudron de charbon bouillant avant de les enfoncer dans la terre. Les poteaux créosotés résistent mieux, mais le créosote revient beaucoup plus cher que le goudronnage.

Le troisième traitement a donné d'assez bons résultats. Il consiste à charbonner la base des poteaux au feu, immédiatement avant de les enfoncer dans la terre.

L'examen en 1931 de poteaux de clôture qui avaient été enfoncés dans la terre en 1927 sur une distance de deux milles, a fait voir que les poteaux créosotés et goudronnés ne por-

taient que peu ou point de pourriture, tandis que la pourriture avait déjà pénétré à une profondeur de trois quarts de pouce dans les poteaux non traités. On a constaté également que la pourriture marche beaucoup plus vite dans les sols plats, argileux ou de gombo, que dans les côtes ou les plateaux graveleux.

La pourriture dans les poteaux de bois de tout genre est causée par un champignon qui

se nourrit des cellules du bois. La chaleur et l'air sont nécessaires au développement de cet organisme et c'est pourquoi il déploie la plus grande partie de son activité sur les premiers six pouces du poteau au-dessous de la surface, où le sol est chaud et bien aéré et où il y a généralement un peu d'humidité. Le traitement par une substance comme le goudron rend la surface imperméable à l'air et à l'humidité, et empêche ainsi la

végétation des organismes destructeurs.

Le discours des impies est un poison mortel.

Aimons nos morts, aimons à leur garder la souvenance qui n'a rien de fugitif ; ils nous sont amis précieux car par eux nous connaissons le vrai sens de la vie ; soyons dociles à l'école de novembre. —Fragile.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

Presentation, sous une forme facile à comprendre, du

RAPPORT ANNUEL

31 octobre 1932

PASSIF

PASSIF ENVERS LE PUBLIC

Dépôts	\$648,832,663.16
Payables à demande ou après avis.	
Billets de la Banque en circulation	34,112,970.00
Payables à demande.	
Effets à payer	180,186.44
Traites à terme émises et en circulation.	
Lettres de crédit en cours	8,343,722.33
Responsabilités financières encourues au nom des clients (voir contre-partie (x) à l'actif).	
Divers	1,545,776.16
Item qui ne se rangent pas sous les rubriques précédentes.	
Total du passif envers le public	\$693,005,318.09

PASSIF ENVERS LES ACTIONNAIRES

Capital, Surplus et Profits non répartis & Provision pour dividendes	76,160,954.60
Ce montant représente l'intérêt ou participation des actionnaires. Le passif envers le public a la priorité sur cet intérêt.	
Total du Passif	\$769,166,272.69

ACTIF

Pour faire face au passif précédent la Banque possède

En caisse dans ses voûtes et à la Réserve centrale d'or	84,976,182.21
Billets des autres banques et chèques tirés sur elles	30,387,693.83
Payables comptant sur présentation.	
Argent déposé dans les autres banques	31,727,248.52
Disponible à demande ou à bref avis.	
Fonds d'Etat et autres obligations et débentures	266,729,664.26
Dont la majeure partie consiste en valeurs de premier ordre à échéance prochaine.	
Actions	618,288.17
Actions de chemins de fer, d'entreprises industrielles et autres actions.	
Prêts à demande en dehors du Canada	20,071,135.74
Garantis par des obligations, actions et autres titres négociables d'une plus grande valeur que les prêts et représentant des sommes rapidement disponibles sans perturbation de la situation au Canada.	
Prêts à demande au Canada	5,157,690.80
Payables à demande et garantis par des obligations et actions dont la valeur dépasse celle des prêts.	
Acceptations de banque	100,603.11
Traites acceptées par d'autres banques.	
TOTAL DE L'ACTIF RAPIDEMENT REALISABLE	\$439,768,506.64
(soit 63. 6 p. 100 du passif envers le public)	

Autres prêts	302,931,269.80
Aux industriels, agriculteurs, marchands et autres personnes, et à des conditions compatibles avec les principes de la banque.	
Locaux de la Banque	14,500,000.00
Trois propriétés seulement sont portées au nom de sociétés de participation ; les actions et les obligations de ces sociétés sont détenues en entier par la Banque et apparaissent aux livres pour \$1.00 dans chaque cas. Tous les autres locaux de la Banque, dont la valeur dépasse de beaucoup \$14,500,000, sont inscrits à ce poste.	
Propriétés immobilières et hypothèques sur propriétés.	1,721,771.17
Acquises dans le cours des affaires de la Banque et en voie de réalisation.	
x Créances contre clients pour lettres de crédit	8,343,722.33
Représentent ce qui est dû par les clients pour les lettres de crédit émises par la Banque pour leur compte.	
Autres valeurs actives non comprises dans ce qui précède	1,001,002.75
Soit un actif total de	\$769,166,272.69
Pour payer le passif envers le public de	693,005,318.09
ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif envers le public de	\$ 76,160,954.60

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

Profits pour l'exercice terminé le 31 octobre 1932	\$4,663,100.60
Dividendes payés ou payables aux actionnaires	\$3,960,000.00
Provision pour impôts fédéraux	457,671.05
Réserve sur les locaux de la Banque	100,000.00
	4,517,671.05
Solde du compte de Pertes et Profits au 31 octobre 1931	145,429.55
Solde de Pertes et Profits reporté	1,101,426.95
	\$1,248,846.50

CHARLES B. GORDON,
Président

W. A. BOG,
JACKSON DODDS,
Gérants-général

La puissance d'une banque est déterminée par son histoire, sa politique, sa direction et l'étendue de ses ressources. Depuis 115 ans la Banque de Montréal est au premier plan de la finance canadienne.

NOS COURRIERS

FULFORD

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Rosaire Simard, décédé dimanche dernier, à l'âge de 26 ans et 10 mois, après une longue maladie soufferte avec grande résignation. Les funérailles ont eu lieu mardi matin, à l'église de St-François Xavier de West Shefford, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

M. l'abbé Paulhus, curé de la paroisse, officiait au service. Les porteurs étaient: MM. Léonard Poirier, Arcade Lapiere, Elzéar Grenier, Léo Duquette, Georges-Albert Jolin et Noël Viens. Le deuil était conduit par M. H. Malboeuf.

Suivaient le cortège: ses parents, M. et Mme Edouard Simard, —Amanda Dulpé— ses sœurs, Mlle Alice et Marguerite Simard; son frère et sa belle-sœur, M. et Mme Sylva Simard, de Cowansville; ses oncles et tantes, M. et Mme William Dulpé, M. et Mme Alfred Simard, de Granby; M. et Mme Frédéric Domingue, de Waterloo; M. et Mme Henri Coderre, M. Héliodore Dulpé, M. Jos. Simard, ses cousins et cousines, Mlle Alice et Viviane Dulpé, Mlle Armande, Thérèse et Marthe Simard, de Granby; Mlle Dora et Laura Domingue, de Waterloo; MM. Eugène et Georges Dulpé, M. et Mme Rosaire Domingue, de Waterloo; Mme Cédulie Laporte, M. et Mme Edouard Jolin, M. et Mme Adolphe Domingue, M. et Mme D. Bessette, M. C. Bessette, M. et Mme Valmore Poirier, M. et Mme A. Viens, M. et Mme Jos. Patenaude, M. et Mme W. Grenier, M. et Mme Alcédor Ménard, M. Wilfrid Ménard, Mme Ulric Lapiere, M. et Mme Donat Renaud, M. et Mme A. Renaud, M. et Mme A. Papineau, M. O. Donaldson, M. et Mme A. Dame, M. et Mme Philias Bourgeois, MM. C. et O. Pérusse, M. et Mme Ludger Huot, M. Edmond Jolin, M. et Mme Félix Beaumont, M. et Mme A. Roy, M. O. Vincelette, M. P. Huot, MM. Rainville et un grand nombre d'autres.

—Se réunissaient chez M. et Mme Félix Beaumont, à l'occasion de la Ste-Catherine: MM. et Mmes Jos. Dextradeur, Eddie Jolin, Mlle Alice et Viviane Dulpé, Mlle Adrienne Renaud, Mlle Marguerite et Anita Patenaude, Mlle Edouardina Jolin, Mlle Marguerite Huot, Alida St-Martin, Mlle Lucille Bourgeois, MM. Georges et Eugène Dulpé, M. Ernest St-Martin, M. Roméo Grenier, MM. Roméo et Léonard Patenaude, M. Georges-Albert Jolin, M. Léo Duquette, M. Philidor Thibodeau, MM. Rosaire et Antonio Dextradeur, M. Maurice Dextradeur, M. Armand Dulpé, MM. Roland et Roger Jolin. A minuit, un succulent réveillon fut servi par Mmes Félix Beaumont, Eddy Jolin et Mlle Edouardina Jolin. Après s'être amusé ferme, tout le monde se sépara enchanté de cette veillée.

—M. Georges Duquette passe une semaine à Montréal chez sa sœur, Mme L. O'Braham.

—M. et Mme Alcédor Ménard, ainsi que M. Wilfrid Ménard, étaient à Granby, dimanche.

—M. et Mme Hervé Guilmain —Gilberte Foisy— Mlle Jeanette Drolet, M. Gérard Foisy étaient les hôtes de M. Wilfrid Foisy, dimanche.

—M. Hector Legault, à Montréal, pour affaires, la semaine dernière.

—M. et Mme U. Charbon -

neau, ainsi que M. et Mme A. Bois, de Cowansville, visitaient MM. Paul Jolin et J. B. Dextradeur, dimanche.

—M. et Mme Toussaint Thibodeau, ainsi que M. Philidor Thibodeau, étaient à Granby, dimanche et lundi.

—MM. Alcédor Ménard, Wilfrid Ménard, Alphonse Viens, Moïse Rainville, Noël Viens, Mlle Laurette et Bernadette Viens assistaient, lundi soir, au banquet donné à Knowlton, en l'honneur de l'honorable F. R. Stockwell.

SAINT-CESAIRE

—La partie de cartes donnée au Collège à l'occasion de la fête patronale de M. le curé Darche, et de la Sainte Catherine, fut un succès. Le programme récréatif qui suivit fut fort goûté de l'auditoire. Et la tire traditionnelle ne le fut pas moins...

—La bibliothèque paroissiale vient de s'enrichir d'une centaine de volumes; c'est un fait dont se réjouissent les amateurs de bonne lecture.

—La réunion régulière de l'Amicale, pour l'oeuvre des Tabernacles, avait lieu mardi dernier, au couvent, pour les dames et jeunes filles anciennes élèves.

—On annonce les fiançailles de Mlle Gabrielle Grisé, fille de M. et Mme Henri Grisé, avec M. Paul-Henri Chenette, de Verdun, fils de M. et Mme Arthur Chenette, de Saint-Hyacinthe. L'événement donna lieu à une fête intime qui réunissait les deux familles, dimanche, le 27 novembre dernier.

—Le Cercle d'Etude Marie Stella se réunira dimanche, le 4 décembre, pour sa séance régulière.

—Une grande retraite paroissiale, prêchée par le Rév. Père Decelles, O.M.I., aura lieu en notre paroisse, du 11 au 18 décembre prochain.

FOSTER

—MM. Z. Dufresne et Paul Gagné, qui étaient en excursion de chasse depuis quelques jours, sont revenus vendredi dernier avec un magnifique chevreuil, pris au Trois-Lacs, Brompton. Nos félicitations à ces nemrods.

—Mme L. Lepage, de Waterloo, était l'hôte de ses parents, M. et Mme D. Bourbeau, dimanche.

—MM. et Mmes D. Bourbeau, Z. Dufresne et leurs enfants, Armand, Gaston et Mme L. Lepage, étaient les hôtes de M. et Mme J. B. Côté, de South Stukely, dimanche.

—Mlle Alice Bélanger, de Waterloo, rendait visite à ses amies, Mlle Marie et Lucienne Gagné, dimanche.

—MM. Z. Dufresne et Paul Gagné étaient en visite à Nord Stukely, les hôtes de M. et Mme Adolphe Dufresne, récemment.

—M. Louis Gagné et ses enfants, M. Alfred, Mlle Eva et Irène Gagné, de Kingsbury, rendaient visite à leurs parents, M. et Mme Emile Gagné, cette semaine.

—Plusieurs citoyens de Foster sont allés lundi soir à Knowlton assister au banquet en l'honneur du colonel R. F. Stockwell, député de Brome et nouveau trésorier provincial.

Nous connaissons tous nos désirs, mais personne ne connaît ses forces avant d'en avoir fait l'épreuve.

SAINT PAUL...

Suite de la 1ère page.

nemis de l'Eglise ont tout mis en oeuvre pour faire disparaître jusqu'aux moindres traces du catholicisme en pays soviétique.

L'éloquent Dominicain termine en disant que si l'influence bienfaisante du communisme de saint Paul se fait encore sentir dans le monde, il semble au contraire que le communisme païen des Lénine, des Trotsky et des Staline n'aura qu'une durée éphémère.

M. Oscar Séguin, Grand Chevalier, remercia le conférencier, puis les membres du conseil 2077 se réunirent à leur salle pour une réception suivie d'un goûter.

LA TUBERCULOSE

La tuberculose est une maladie très répandue. Les résultats du travail qui se poursuit pour la contrôler sont encourageants, mais il nous reste encore beaucoup à faire puisque la tuberculose demeure toujours une cause de morbidité et de mortalité. Nous pouvons espérer, cependant, que les recherches autour de cette maladie ne manqueront pas de réaliser du progrès.

La tuberculose est causée par un microbe, le bacille tuberculeux. D'autres agents servent à répandre la maladie, mais c'est le microbe lui-même qui en est la cause.

Si le microbe n'existait pas, la tuberculose serait chose inconnue. C'est quand il pénètre dans le corps humain que ce microbe particulier produit la tuberculose. Pour que nous puissions interdire au microbe de la tuberculose l'entrée à notre corps, il nous est nécessaire de savoir d'où il vient. Avec cette connaissance, nous pouvons instituer les démarches nécessaires pour nous protéger contre la tuberculose.

Les microbes de la tuberculose sont présents, en grand nombre, dans les crachats de la personne atteinte de tuberculose pulmonaire. La maladie se transmet quand les crachats du malade atteignent un sujet sain.

Les malades qui souffrent de la forme active de la maladie émettent les microbes par les sécrétions de leurs bouches. La toux, l'éternement, le baiser, le parler haut, voilà autant de moyens de projeter de la bouche des gouttelettes de salive infectante. Celui qui crache à terre souille un endroit qui sert souvent de terrain. Les enfants qui se traînent sur le plancher des maisons, et, trop souvent, sur les trottoirs ont les mains souillées de crachats s'ils se trouvent à quelque cracheur sans précaution. Nous savons que les enfants se portent facilement et fréquemment les doigts à la bouche. Ils deviennent ainsi exposés à la tuberculose dont les germes ont pu souiller leurs mains.

Le tuberculeux qui a fait un séjour au sanatorium y a appris les précautions à prendre pour ne pas constituer un danger pour les autres quand il revient chez lui. Il tousse et il éternue dans un mouchoir. Il crache dans un réceptacle dont le contenu est brûlé. Il fait bouillir tout son service de table. Il n'embrasse jamais personne sur la bouche. Enfin, le tuberculeux bien renseigné et consciencieux n'est pas dangereux pour les autres membres de la famille parce qu'il a appris combien ses expectorations sont dangereuses, et quelles sont les précautions qu'il doit prendre pour que sa maladie ne soit pas propagée aux autres.

Le microbe de la tuberculose est notre ennemi. A l'extérieur du corps humain il n'est pas dangereux et il meurt en peu de temps s'il est exposé aux rayons directs du soleil. Evitons donc les cracheurs insoucients

et ceux qui ne se couvrent pas la bouche en toussant et en éternuant, car ses personnes peuvent bien être atteintes de tuberculose. Donnons-leur le bon exemple à ce sujet afin de faire disparaître la tuberculose de notre pays.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto, Ont. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

UNE SENSATION DE FATIGUE

Mme I. O. Anderson, de New Haven, Conn., écrit: "Je me sentais continuellement fatiguée, j'avais souvent des maux de tête et ressentais quelquefois des douleurs dans la région du coeur. Ayant employé le Novoro du Dr. Pierre pendant une quinzaine de jours, je me sens tout à fait bien et je fais mes travaux de maison avec plus de facilité." Cette fameuse médecine d'herbes affecte salutairement les fonctions de digestion et d'élimination et aide ainsi la nature à restaurer une condition saine du corps. Un court essai prouvera sa valeur. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage, écrivez au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

LE COURAGE

Du courage, toujours du courage! Il n'y a de vertu qu'à cette condition. Courage pour vaincre votre égoïsme et devenir bienfaisant; courage pour vaincre votre indolence et avancer dans toutes les voies honoraires de l'étude; courage pour défendre la patrie et protéger votre semblable en toute rencontre; courage pour résister aux mauvais exemples et aux injustes décisions, courage pour endurer et les maladies et les peines et les angoisses de tout genre, sans misérables lamentations; courage pour aspirer à une perfection à laquelle on ne saurait atteindre sur la terre, mais à laquelle il faut aspirer, selon la parole sublime de l'Evangile, si nous ne voulons pas perdre toute noblesse d'âme!

Pour chers que vous soient votre patrimoine, votre honneur, votre vie, soyez toujours prompt à tout sacrifier au devoir, si le devoir exigeait pareils sacrifices... "Nul, en effet, ne peut être juste, dit Cicéron, s'il craint la mort, ou l'exil dans le besoin, ou s'il préfère à la justice le contraire de ces épreuves."

Vivre le coeur détaché des prospérités inépuisables, c'est aux yeux de plusieurs un précepte trop rude et qu'on ne saurait accomplir. Il est vrai néanmoins que si dans l'occasion on ne sait pas être indifférent à ces prospérités, on ne saurait vivre ni mourir dignement.

Le courage doit élever le coeur et l'exciter à la conquête de toute vertu; mais il faut craindre qu'il ne dégénère en orgueil ou en dureté.

Ceux qui croient ou qui feignent de croire que le courage est incompatible avec les sentiments doux; ceux qui se laissent aller particulièrement aux rodromontades, aux querelles, à la soif du sang et de désordre, abusent de la force de bras et de volonté que Dieu leur avait départie sans être utile à la société et lui offrir de bons exemples.

Expédition de tabac sur l'Afrique.

Le Canada a fait dernièrement son entrée sur le marché de l'Afrique occidentale britannique avec une expédition expérimentale de vingt-cinq barils

de tabac, cultivé au Canada. A l'heure actuelle, l'Afrique occidentale britannique fait venir près de 77 pour cent de ses approvisionnements de tabac

des Etats-Unis, et le Canada espère s'emparer d'une bonne part de ce débouché grâce au nouveau tarif préférentiel entre les pays de l'Empire.

UN BON SERVICE

A U
GARAGE BELANGER
WATERLOO, P. Q.

Huiles, Pneus, Gazoline et Accessoires de Première Qualité.

TOUT EN FAIT D'IMMEUBLES

FERMES, MAISONS DE VILLE OU DE VILLAGE, MAGASINS, ETC., PEUVENT ETRE ACHETES, VENDUS OU ECHANGES PAR L'ENTREMISE D'UN AGENT D'EXPERIENCE.

S'ADRESSER A

Alphonse Beaumont

WATERLOO, P.Q.

TELEPHONE 168

Successeur de R. Cloutier, C. R.

Tél. Bureau 78

Ancien bureau Légal Provost & Gaudet

" Rés. 47

ELISEE GAUDET, LL. M.

AVOCAT

Waterloo, ... Qué

PLANCHERS PARFAITS

PROPRES, UNIS, SANITAIRES, BEAUX!



Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous? La polisseuse à plancher American Universal enlève tout, vernis, shellac, taches et saletés incrustées, pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin, etc.

Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits.

La polisseuse American Universal donne un résultat unique. Un travail sans poussière puisque la machine est pourvue d'un sac à Vacuum qui recueille tout.

Pour plus amples informations, adressez-vous à

O. BLANCHARD

Rue Centre — B.P. 676 — Tél. 602-w — Granby, P. Q.

Sept années de satisfaction données aux clients de Sweetsburg, Cowansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.

NOUS PRENONS VOS COMMANDES

POUR

LIVRETS DE COMPTOIR

5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

IMPRESSIONS DE TOUTE SORTE ET FORMULES LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales

WATERLOO, P. Q.

Trois orateurs...

Suite de la page 6.

C'est un peu la réflexion que je me fais ce soir, au moment d'aborder ma tâche aussi difficile que délicate. Pourquoi me demander cela à moi, quand il y a, autour de cette table, tant de personnages à la voix plus autorisée que la mienne, et dont l'expérience dépasse de cent coudées la pauvre science que je puis avoir sur le sujet, et que j'ai prise dans mes lectures seulement, je vous prie de le croire...

Mais il paraît que c'est un honneur qui revient aux célibataires, toujours si contents d'accepter ce qui leur est dû! Honneur périlleux! Car, s'il est vrai que le seul fait, pour un célibataire, de suivre une femme dans la rue, peut faire perdre l'état de grâce, vous pouvez vous imaginer dans quel état de péché je serai, après avoir suivi tant de femmes, durant tout mon discours! Je me dévouerai donc, s'il le faut, mais il me semble que si j'avais le malheur de vous ennuyer, avec un sujet aussi palpitant d'intérêt, j'allais dire en regardant les dames qui nous écoutent, aussi passionnant d'actualité, la faute en serait toute aux talents qui me manquent, et que je regrette plus que jamais ce soir...

Il y a une raison, Messieurs, pour que la femme, dont nous servons tous le culte avec tant d'enthousiasme, ait toujours tenu les hommes sous son joug d'admiration et d'amour. C'est sans doute parce que son joug est doux et son fardeau léger, mais c'est surtout, je crois, parce qu'elle est le chef d'oeuvre de l'Eternel Artiste. Dieu l'a faite avec un soin prodigieux. Il a pris à tous les règnes, à toutes les séries, leur beauté; il a érééré l'ouvrage des six jours, et des superlatifs de la vie, il a formé Eve. Oui, Messieurs, la femme est la merveille du monde, la suprême manifestation du Créateur!

On chante, dans les hymnes saints, que les cieux célèbrent la gloire de Dieu: regardez donc les yeux d'une jeune fille, et les étoiles vous paraîtront méprisables! Jésus nous parle du lys des champs, mais qu'est-ce donc, je vous prie, à côté des femmes élégantes et bien mises?

Autrefois, il aurait suffi d'un compliment comme celui que je viens de faire pour présenter la santé des dames. Mais les temps sont changés. En profitant de son droit au perfectionnement de soi-même, la femme s'est élevée un trône qu'il serait maintenant impossible de lui enlever. Il faut aujourd'hui reconnaître qu'elle brille dans presque toutes les phères les plus enviables de nos activités.

Dans notre pays, pour ne pas aller plus loin, il y a une honorable Cairine Wilson, dont l'intelligence a été jugée digne des grandes discussions du Sénat, où elle fait aussi bonne figure que n'importe qui. Il y a encore une Agnes McPhail, qui goûterait fort peu cette loi du douzième siècle, rapportée par Beaumanoir, qui permettait à un mari de battre sa femme, pourvu que ce fut modérément... Il y a aussi cette petite Canadienne-française, qui signe ses oeuvres du nom de Jovette, et dont la poésie caressante et pleine de larmes, berce chaque jour les âmes lasses.

Dans une autre classe, plus serviable encore à nos compatriotes, il faut ranger cette Collette, cette Dorothy Dix, cette Louise, dont les vastes connaissances et le jugement sain guident la décision et même la conduite d'une grande partie de notre peuple.

N'avez-vous pas admiré, Messieurs, la femme d'affaires, qui

réussit à faire vivre sa famille, après la mort ou quelquefois... le départ de son mari? De plus en plus, la petite sténographe intelligente et active devient la collaboratrice discrète et dévouée de son patron. Nous étions habitués à l'infirmière et à la religieuse, parce que le Christianisme nous les avait données. Mais de voir l'ascension constante de toutes ces femmes d'énergie, de toutes ces femmes de talent, ne peut que stimuler nos courages et forcer notre admiration.

Je ne me rappelle plus, Messieurs, quel auteur français a dit: "Un jour de fête, quand je lève mon verre, il me semble y voir frémir tout le petit village recueilli de mes souvenirs". Je ne sais si c'est l'émotion de ma première santé aux dames, mais il me semble que tout à l'heure, quand je lèverai mon verre en l'honneur de la plus belle partie du genre humain, j'y verrai sourire tout à tour toutes les belles figures dont je viens de vous parler. Il y aura place encore, pour toutes les femmes du grand monde, qui dans un grand élan secourable, se sont unies pour soulager les misères profondes de notre peuple. Je veux parler de celles qui ont fondé ou qui soutiennent des oeuvres comme l'Aide à la Femme, l'Assistance Maternelle, le Bien-Etre de la Jeunesse dans les grandes villes, et dans les petits centres, le soutien des hospices, les cercles de couture, les fêtes de charité, et tant d'autres oeuvres qu'il suffit de nommer pour faire surgir en nos âmes un cri d'admiration. Notre siècle peut être appelé celui de la libération de la femme. Mais en permettant cette libération, nous n'avons rien perdu de son concours: au contraire l'esprit humain et les oeuvres sociales se sont enrichies d'un élément merveilleux.

Je voudrais encore vous parler des humbles, des oubliées, des martyres. Mais une histoire, dont je me rappelle à temps, vous sauvera d'un plus long discours: un neurasthénique, qui faisait profession de s'ennuyer, demanda un jour à son ami: "Comment fais-tu, toi, pour être toujours gai, en ces temps de dépression et de misère?" — C'est bien simple, dit le gai luron, j'ennuie les autres...

Je ne voudrais pas, Messieurs, vous ennuyer avec un sujet aussi fameux. Un dernier mot cependant. Je lisais, l'autre jour, qu'une vieille famille française, très vieille et très noble, avait pour devise: *Roy ne puis être, Prince ne veux, Rohan je suis*. On dirait que nos femmes canadiennes ont gardé une devise semblable: *Homme ne puis être, Monstre ne veux, Femme je suis*. C'est en gardant les qualités de la femme qu'elles resteront toujours les reines de notre cœur, même pour ceux qui s'occupent sans cesse des rênes du gouvernement. Cette qualité, que je devine chez toutes les dames qui nous écoutent, c'est encore le plus beau compliment que l'on puisse faire à l'épouse distinguée autant que digne, du Trésorier de notre province.

En buvant à la santé des dames, souhaitons qu'elles gardent toujours ces dons essentiellement féminins, qui en font une mère admirable, une épouse adorée, une fiancée délicieuse, une soeur tendrement chérie.

Messieurs, j'ai l'honneur de vous inviter à boire à la santé des dames...

L'hon. W. S. Bullock, conseiller législatif, répondit brièvement à cette santé.

Santé de la presse—

Comme l'heure est avancée, dit M. Oscar Séguin, et que le temps est à la presse, sans calembour, je crois vous être agréable en ayant l'intention

tion de vous ennuyer plus longtemps. Si nous sommes les derniers sur la liste, nous avons cet avantage sur nos prédécesseurs que c'est à nous la réplique. Et nous en profiterons, mais à bon escient.

Au nom de la presse hebdomadaire comme quotidienne, j'offre au nouveau titulaire à la garde du trésor provincial, mes félicitations et mes vœux de succès les plus sincères. Puisse ce trésor gonfler, gonfler toujours en dépit de la crise que nous traversons. L'on nous dit qu'elle a dépassé son étape la plus critique, parce que les perspectives sont meilleures et plus rassurantes. Tant mieux. Pardonnez cet incident. Pour nous, des Cantons de l'Est, notamment du district de Bedford, nous sommes fiers de votre nomination, honorable M. Stockwell, et nous remercions l'honorable Premier Ministre de la Province, en même temps que nous le félicitons de son heureux choix.

Des éloges, mais je ne ferais pas répéter ce que l'on a déjà dit et redit. Nul doute qu'en entendant tous ces discours, M. Stockwell, songeant à la chanson si connue: *Parle-moi d'Amour*, et si bien créée par Lucienne Boyer, vous devez intérieurement dire avec elle: *Tous vos beaux discours, mon cœur n'est pas las de les entendre*, et en pensant à vos bons électeurs de Brome, vous devez redire encore avec elle: *Je vous aime*.

L'orateur paie un éloquent tribut d'hommages au secrétaire de la province pour le travail qu'il poursuit dans le domaine éducationnel, rappelle quelques-unes des oeuvres du premier ministre, fait l'éloge du nouveau trésorier provincial et de ses prédécesseurs immédiats, en autres l'honorable Jacob Nicol, président du conseil législatif, originaire de Roxton Pond, comme du reste le député de Shefford, M. R. R. Bachand, l'honorable W. S. Bullock, conseiller législatif, et feu l'honorable Pierre Bachand, trésorier provincial de 1878 à 1879, et poursuit en ces termes:

La presse est une puissance entre les mains de ceux qui savent s'en servir, et le journalisme est l'une des plus belles carrières qu'il soit possible d'ambitionner: carrière de dévouement, d'altruisme et de philanthropie. Le temps me manque ici pour vous parler des devoirs du journaliste. En général, c'est un optimiste. L'optimisme d'ailleurs est le facteur le plus important de tous succès. Il en faut une forte dose au journaliste pour relever le moral des foules en temps de dépression comme celle que nous subissons. Si le pessimiste ne voit que le trou dans le beigne, l'optimiste, plus pratique, voit la partie que l'on mange. C'est aussi de cette façon qu'il faut voir les choses sans pêcher par exagération.

C'est l'honorable Lemieux qui déclarait un jour: Lire un homme, a-t-on dit, c'est l'élire. Elière un homme, c'est le considérer comme le représentant des idées et des sentiments dont on est soi-même animé. Le journaliste est donc un mandataire dont le mandat n'expire jamais. Le député, lui, n'est élu qu'une fois, les journalistes le sont tous les jours par ceux qui achètent leur parole imprimée.

"Le journalisme est un sacerdoce", disait autrefois monsieur Emile de Girardin qui vit bien souvent le sort d'un ministre suspendu au bout de sa plume. Pour Benjamin Constant, "La presse, c'est la tribune agrandie". Victor Hugo la compare au clairon vivant qui sonne la diane des peuples.

En Angleterre, où la liberté calme et modérée permet à tout homme de dire ce qu'il veut dire, le journalisme a pris un tel ascendant sur le peuple, qu'en

1834, lors de la loi sur les pauvres, la question n'était pas de savoir si la loi devait être adoptée, mais si le *Times* la supporterait. Sheridan, le grand orateur, dont la chaude et persuasive parole, comme la brillante éloquence faisaient trembler les ministères, s'écriait un jour: "Donnez-moi seulement la liberté de la presse; de mon côté, je concéderai au ministère une chambre des pairs nouvelle; je lui donnerai une chambre des communes servile et corrompue; je lui donnerai la plus libre disposition des emplois; je lui donnerai tout le pouvoir de l'influence ministérielle; je lui donnerai tous les moyens dont peut disposer un homme en place pour acheter la soumission et intimider la résistance. Pour moi, armé de la liberté de la plume, je m'avancerai sans crainte à sa rencontre, j'attaquerai le puissant édifice qu'il a élevé avec cet engin plus puissant encore, j'ébranlerai la corruption sur la hauteur qu'elle occupe; je l'en ferai tomber et je l'enverrai sous les ruines des abus qu'elle était destinée à abriter."

Depuis que l'imprimerie existe, aucun mouvement public ou autre ne se fait sans son concours. Il n'y a que la parole irradiée pouvant rivaliser avec la parole imprimée. Et cette dernière a encore l'avantage, puisque les écrits demeurent alors que c'est le cas de le dire, la parole s'envole, surtout lorsqu'elle a la vitesse des ondes hertziennes. Oui, la presse est une puissance. Ne l'oublions point. Et sachons tirer profit de tout ce qu'elle peut nous donner, en l'utilisant pour faire l'éducation saine de notre peuple, pour défendre les principes justes, et pour combattre le communisme comme le socialisme à outrance. Que nos gouvernants coopèrent avec les directeurs de nos journaux, pour manier avec avantage et profit l'arme la plus redoutable qui puisse exister aujourd'hui: la presse. Lisons nos journaux locaux, de chez nous, de notre province, de préférence aux journaux étrangers, et la presse canadienne n'en sera que mieux. Et ce faisant, je vous assure comme dernier mot, que la presse aura bonne santé, pour le plus grand bien et le plus grand intérêt de notre population.

M. Florian Fortin—

En répondant à cette santé de la presse, M. Florian Fortin, administrateur de la *Tribune*, se défend de vouloir faire un discours. Avec humour, il expose que le journaliste est celui qui pense, qui écrit, mais qui parle le moins possible. "Mais le journaliste vous rendra hommage demain, dit-il, M. Stockwell, dans les colonnes des journaux de la province, en racontant dans tous les détails la belle fête qui nous réunit aujourd'hui, et cet hommage vous donnera le meilleur témoignage que la santé de la presse est bonne."

M. Fortin ajoute que la presse a foi en cette province, qu'elle a foi dans les hommes qui la gouvernent, qui président à ses destinées, qui ont le courage de se tenir debout, dans les heures difficiles d'aujourd'hui. Il termine en exprimant ses meilleurs vœux de succès à l'hon. M. Stockwell.

M. Alfred Wood, du *Record*, devait répondre en français, mais il s'arrêta au premier mot et poursuivit en anglais. Il se joint aux hommages multiples qui ont été adressés au cours de la soirée à l'hon. M. Stockwell et lui décerne un bel éloge. Il félicite l'hon. L. A. Taschereau de lui avoir inspiré de beaux sujets d'articles pour son journal, "par ses lumineux exposés de trois des plus brûlants problèmes du Canada, à l'heure actuelle."

En terminant la série des discours, l'hon. A. R. McMaster

annonce qu'il a reçu des messages de regrets de la part de l'hon. Hector Laferté, ministre de la Colonisation, des Pêches et de la Chasse; de l'hon. J. H. Dillion, ministre sans portefeuille, de l'hon. Gordon W. Scott, C.L., ancien trésorier de la province, de M. A. J. Bissonnet, député de Stanstead, de M. Louis Gosselin, de Missisquoi.

Parmi les convives, on a remarqué: le Dr. V. Gariépy, le Dr. J. H. Larose, MM. Charles-A. Robidoux, Doris Lafontaine, Ed. Pinsonnault, Pierre Ducharme, Georges Brouillette, Eugène Courtemanche, Dosithée Girard et Damien Jolin, tous de Waterloo; Frank Lefebvre, Arthur et Léo Lefebvre, de Brome; Zéphirin Bourgeois, de St-Etienne; Armand Beauchamp, de Mansonville; W. A. Merrill, de Montréal; A. P. Hillhouse, de Foster; et J. A. Dussault, de Knowlton, tous deux présidents conjoints de l'Association Libérale du Comté de Brome; E. Caldwell, registraire de Knowlton; Georges McClay, de Bondville; M. l'abbé M. Girard, curé de Knowlton; Alphonse Viens, de Fulford; S. Tétrault, de Knowlton; Félix Brouillette, de Knowlton, A. Brault, d'Eastman, et autres.



AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Canada, Province de Québec, District de Bedford, Cour Supérieure, No. 334.

Dame REGINA ROULEAU, demanderesse; vs PHILIAS BEAUCHEMIN, défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

Cette certaine ferme située dans le canton de Roxton, dis-

trict de Bedford, connue et désignée aux plan et livre de renvoi officiels du dit canton sous les lots numéros cinq cent quatre-vingt-quatre, cinq cent quatre-vingt-cinq et cinq cent quatre-vingt-six — 584-585 et 586 — avec les bâtisses sus-érigées.

Pour être vendus en bloc à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Roxton, à Roxton Falls, dit district, le QUINZIEME jour de DECEMBRE 1932, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C. B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., 8 novembre 1932.

AVIS PUBLIC

Canada, Province de Québec, District de Bedford, No. 627.

COUR SUPERIEURE

Dans l'affaire de La Succession Vacante de Georges James Adams, en son vivant de la ville de Cowansville, district de Bedford.

AVIS

Conformément au jugement rendu dans cette cause le 23 novembre 1932, avis est par les présentes donné aux créanciers de ladite Succession Vacante d'avoir à produire leurs réclamations assermentées entre les mains de Jules Côté, notaire public de Cowansville, P. Q., le curateur nommé à ladite Succession Vacante, avant 12 heures a.m., le 24ème jour de décembre prochain, 1932, à défaut de quoi lesdites réclamations ne seront pas considérées dans la préparation du bordereau de dividende de ladite Succession Vacante.

Sweetsburg, P.Q., ce 24 novembre 1932.

BIRON et HANSON, Protonotaire de la Cour Supérieure, district de Bedford.

Hackett, Mulvena, Foster, Hackett et Hannen, Procureurs du Curateur. 507 Place d'Armes, Montréal, P.Q. 2-9.



"Mon bonjour à Poilu, Grand-papa"

Chaque semaine de l'hiver le jeune Hubert revit les été enchanteurs passés sur la ferme de son grand-papa; un luxe peu coûteux que toute la famille partage avec lui.

L'idée vient de son père; ils savaient combien les chers vieux s'ennuyaient et combien souvent les pensées du jeune Hubert s'envolaient vers la ferme de grand-père.

Et ainsi tous les vendredis, le soir, un appel de longue distance qui coûte 30 cents rend tout le monde heureux.

Le service de longue distance est toujours rapide, clair et sûr. Il est d'usage facile... et ne coûte qu'une bagatelle.



Les taux réduits du soir pour les appels entre postes commencent à 7 p.m. Les taux encore plus bas de la nuit, à 8.30 p.m.

La Banque de Montréal encore dans sa solide position habituelle

L'actif total à \$769,166,277 comprend \$439,768,506 d'actif liquide ou 63.46 pour cent du passif vis-à-vis le public. — Les dépôts à \$648,832,668 indiquent une tendance des épargnants à maintenir une forte marge. — Excédent de \$76,160,954 de l'actif sur le passif.

Le rapport annuel de la Banque de Montréal indique que cette institution s'est encore maintenue dans une solide situation financière. Le public canadien, de même que les nombreux actionnaires de cette banque, ne manqueront pas d'être satisfaits de cet état de choses, surtout si l'on tient compte des conditions difficiles qui ont prévalu au cours du dernier exercice.

Par suite de la diminution de l'activité commerciale et industrielle, plusieurs postes sont en baisse sur l'année dernière mais, dans chaque cas, la diminution a été très modérée, compte tenu des conditions qui ont existé. D'un autre côté, on a utilisé les fonds en mains à acheter, sur une haute échelle, des obligations du gouvernement et autres titres. On a aussi ajouté substantiellement aux réserves, au numéraire dans les voûtes de la banque et aux réserves centrales d'or.

Tout cela veut dire que la Banque, dès qu'il y aura une reprise quelconque d'activité, sera en mesure de répondre à la demande plus forte de ses clients.

Entre temps, dans tout le Canada, on aura un regain de confiance en constatant dans quelle solide situation liquide se trouve l'institution.

Fort actif liquide.

Le rapport annuel qui couvre l'exercice se terminant le 31 octobre dernier est présenté sous une forme très facile à comprendre comme on pourra s'en rendre compte dans une autre partie du journal. On y voit que l'actif total est de \$769,166,272 contre \$794,523,333 à la fin de l'exercice précédent. Dans cet actif sont compris \$439,768,506 représentant les ressources immédiatement réalisables soit 63.46 pour cent de tout le passif vis-à-vis du public. L'année dernière elles étaient à \$417,406,508.

Comme on pouvait s'y attendre les principaux items aux ressources immédiatement réalisables comprennent les obligations du gouvernement ou autres dont la valeur est de \$266,729,664 contre \$236,433,817 il y a un an. L'argent en mains et à la Réserve Centrale d'or se totalise à \$84,976,182.

Au cours du dernier exercice on note une réduction considérable des prêts à vue avec ce résultat que les prêts à vue en dehors du Canada ne sont plus qu'à \$20,071,135 contre \$28,252,802, tandis que les prêts à vue au Canada s'établissent à \$5,157,690 contre \$9,243,921 à la fin de l'exercice précédent.

Moins d'affaires courantes

Par suite de la diminution de l'activité commerciale et industrielle, les prêts courants ont continué à diminuer et le total est aujourd'hui de \$302,921,269 contre \$348,525,148, il y a un an.

Les dépôts se sont maintenus à un niveau raisonnable. Il semble que les déposants canadiens sont de plus en plus portés à maintenir des dépôts d'épargne élevés au cours de périodes difficiles. Le total des dépôts est à \$648,832,668 contre \$669,047,251 il y a un an.

Une caractéristique intéressante du rapport est celle qui a trait à l'actif. On y voit que l'actif total est à \$769,166,272.

Il peut servir au paiement de tout le passif vis-à-vis du public qui est de \$693,005,318. Cela veut dire qu'il reste un excédent de l'actif sur le passif de \$76,160,954.

Compte de profits et pertes.

Le compte des profits et pertes s'est ressenti du peu d'activité des affaires au cours de l'année. Les profits totaux se sont établis à \$4,663,100 contre \$5,386,379 l'année précédente. La répartition des profits a été faite comme suit: dividendes aux actionnaires, \$3,960,000; taxes fédérales, \$457,671; réserves pour les immeubles de la banque, \$100,000 ce qui laisse un solde créditeur de \$145,429. Ce montant a été ajouté à \$1,103,427 représentant le solde créditeur de l'an dernier. Il s'en suit que le solde créditeur est, à la fin du dernier exercice, de \$1,248,856.

Le rapport sera soumis aux actionnaires lors de l'assemblée annuelle qui aura lieu au siège social de la Banque de Montréal, le lundi, 5 décembre.

Trois orateurs...

Suite de la page 2

peu de conversions à faire dans ce milieu.

L'honorable M. Taschereau, chaque fois qu'il en a l'occasion, attribue volontiers à ses collègues plutôt qu'à lui-même le mérite du travail exécuté et du progrès accompli par toute la province sous son régime.

Sans doute, les Ministres de son Gouvernement ont droit à beaucoup d'éloges, mais il reste ceci — et c'est là l'un des grands compliments que l'on faisait également à Laurier — c'est qu'il sait choisir ses conseillers et s'entourer de collaborateurs habiles, actifs et prudents.

Le dernier exemple que l'honorable Premier Ministre a donné de son bon jugement est le choix qu'il a fait pour Trésorier de la Province de l'honorable M. Stockwell.

Il appartenait à une bouche plus autorisée que la mienne de faire l'éloge de mon collègue et voisin, l'honorable député de Brome, mais je tiens à féliciter publiquement, ce soir, l'honorable Premier Ministre d'avoir, en distinguant M. Stockwell, donné, aux Cantons de l'Est, l'honneur d'être représentés au Conseil Exécutif par un député qui représentera d'autant mieux les Cantons de l'Est qu'il y est né, qu'il y demeure, qu'il parle fort bien les deux langues et que, en un mot, il possède toutes les qualités pour faire honneur à la position. Je profite de la circonstance pour faire remarquer que la nomination de l'honorable M. Stockwell au poste qu'il occupe est particulièrement bien vue dans le comté et que j'ai l'honneur de représenter parce qu'il y compte un grand nombre d'amis et d'admirateurs de son talent et aussi parce qu'il fut pendant nombre d'années l'associé professionnel d'un homme dont le souvenir restera impérissable chez nous, le regretté Georges Boivin.

Messieurs, je crois qu'il est grand temps que je termine ces remarques, car me voici à parler des Cantons de l'Est et à évoquer des souvenirs locaux. On finirait par croire que c'est la santé des Cantons de l'Est qu'on m'a demandé de proposer.

Messieurs, notre province grandit, se développe et marche résolument de l'avant. Espérons que ce progrès, loin de se ralentir, ne fera que s'accroître au cours des années à venir. Tout le monde a à cœur que notre province reste attachée à ses traditions et qu'elle accomplisse ses destinées.

Messieurs, notre province grandit, se développe et marche résolument de l'avant. Espérons que ce progrès, loin de se ralentir, ne fera que s'accroître au cours des années à venir. Tout le monde a à cœur que notre province reste attachée à ses traditions et qu'elle accomplisse ses destinées.

tre appelé à payer constamment,

Souhaitons aussi — et c'est là peut-être le gage le plus sûr du succès — souhaitons, dis-je, que le citoyen de cette province se montre toujours bon patriote, que son patriotisme soit non seulement ardent mais éclairé; qu'il sache toujours reconnaître l'oeuvre accomplie et qu'il ne repudie jamais la dette de reconnaissance contractée envers les artisans de cette oeuvre.

En un mot qu'il reste fidèle à la vieille devise: *Je me souviens.*

L'hon. L. A. Taschereau—

Le premier ministre reçoit une ovation quand il se lève pour répondre à la santé de la province.

"C'est la première occasion qui m'est offerte, dit l'hon. M. Taschereau, en débutant, de remercier les Cantons de l'Est du magnifique appui qu'ils nous ont donné l'an dernier; ce fut un balayage complet, surtout après les accidents de l'année précédente. Ce triomphe est une raison supplémentaire à la nomination de l'hon. M. Stockwell.

"Il y en a d'autres, poursuit le premier ministre, et la première c'est qu'il possède une bonne épouse et un foyer heureux. La tâche qui lui est dévolue est lourde; M. Stockwell la trouvera harassante parfois et c'est alors que pient sous le poids des responsabilités il viendra puiser du réconfort auprès de son épouse et au milieu de son foyer.

"Une autre raison, c'est que je me demandais qui j'allais choisir comme trésorier; les uns me conseillaient de prendre un Canadien-français, d'autres un Anglais protestant; j'ai songé qu'en confiant le poste à un Ecossais rempli des qualités de travail et d'économie de sa race, je ne ferais pas d'erreur. — Longues acclamations.

M. Taschereau déclare qu'il se sent chez lui dans les Cantons de l'Est, un beau pays accidenté, d'un pittoresque grandiose qui en fait le jardin de la province. L'hon. M. McMaster nous a dit que la réunion de ce soir n'était pas une assemblée politique, que c'était une réunion de famille; je m'y sens à l'aise pour venir traiter de problèmes de la vie canadienne qui sont des plus importants à l'heure actuelle. Ainsi, j'espère que le banquet n'est pas un banquet d'adieu, après que cet Américain a offert d'acquiescer tous les Cantons de l'Est pour payer la dette de l'Angleterre aux Etats-Unis.

Un de ces problèmes, dit le premier ministre, est le pacte de la Confédération et ses obligations imposées aux provinces du Canada. La Confédération doit subsister, comme un contrat d'honneur qui lie toutes les provinces les unes aux autres. Souhaitons que la Confédération n'impose pas un fardeau trop lourd au Canada tout entier ou à ses provinces; il ne faudrait pas que les provinces les plus riches soient appelées à se ruiner pour prendre soin des plus pauvres. Québec et Ontario payent actuellement 80 pour cent des dépenses du fédéral.

"Qu'arrive-t-il à l'heure actuelle? L'an dernier, Ottawa a déboursé \$6,000,000 au Manitoba, \$19,000,000 à la Saskatchewan, \$6,000,000 à l'Alberta, \$5,000,000 à la Colombie Anglaise; en plus Ottawa a donné \$11,000,000 aux cultivateurs de l'Ouest pour leur blé. Combien de temps cette chose va-t-elle durer? Cette année, il faudra encore \$25,000,000 pour aider les cultivateurs de l'Ouest et c'est Québec et l'Ontario qui payent pour tout cela.

"Si cette danse aux millions se poursuit, Ottawa va drainer les ressources des deux riches provinces de l'Est et menacer la Confédération. L'Est ne peut être appelé à payer constamment,

L'Est ne peut plus payer. Je fais un appel aux provinces de l'Ouest qu'elles ne peuvent s'attendre à ce que Québec et Ontario se ruinent pour les satisfaire. Voyez ce qu'il arrive pour nos deux chemins de fer, combien de millions ont été jetés dans ces vastes entreprises; Québec et Ontario vont payer pour tout cela. La Confédération vivra, j'en suis sûr, mais l'Ouest ne peut espérer que l'Est va se ruiner pour lui.

M. Taschereau passe ensuite à l'industrie de la pulpe comme un des problèmes aigus de l'heure actuelle. La situation est critique, ici, nous dit-il; on parle de surproduction, mais la faute n'en peut être jetée sur le gouvernement. Voici des chiffres qui vont éclairer le sujet:

En 1920, il existait 100 fabriques de papier dans cette province; en 1930, il y en avait 109, soit pratiquement le même nombre; la production nette était de \$100,000,000 en 1920; elle avait doublé en 1930, pour atteindre \$215,000,000. Le nombre des employés a passé de 31,000 en 1920 à 33,000 en 1930 et les salaires sont restés presque les mêmes, soit \$45,000,000. Le capital investi était de \$32,000,000 en 1920 pour atteindre \$718,000,000 en 1930; il s'agit donc multiplié trente-cinq fois.

"Cette augmentation de capital avec le même nombre de fabriques et une production seulement doublée en dix ans ne s'explique que par la faute des compagnies elles-mêmes; il y a trop de financiers dans cette industrie, c'est là la cause du mal; et le remède repose entre les mains de ceux qui ont engagé tant de capitaux. On ne permettra pas de couper un seul arbre dans nos forêts, on ne permettra pas de laisser dévaliser nos forêts, sans qu'il ne leur coûte rien. S'il y a quelque chose à faire, le problème est entre les mains des compagnies elles-mêmes et sur ce point Québec et Ontario s'entendent d'un parfait accord.

Enfin, M. Taschereau touche à un autre problème non moins sérieux, celui de l'exportation de l'énergie électrique provenant de l'Hydro-Électrique de l'Ontario, dans la province de Québec. "Je répondrai, comme les défenseurs de Verdun: *Vous ne passerez pas!* Nous ne voulons d'aucune énergie électrique qui soit jetée dans notre province par une organisation qui est exemptée de taxes pour qu'elle vienne livrer concurrence dans notre province à des compagnies privées qui sont lourdement imposées. Ce serait une injustice. Le Canada subit actuellement une triste expérience de la concurrence entre les compagnies d'Etat et les compagnies privées, dans les deux chemins de fer. Nous opposerons une résistance à toute tentative de l'Hydro-Électrique de venir concurrencer nos compagnies dans Québec.

L'hon. M. Taschereau se tourne ensuite vers son nouveau trésorier de la province pour le féliciter et lui offrir ses vœux de succès. "M. Stockwell arrive à une heure difficile, dit le premier ministre; il devra prêcher la plus stricte économie dans tous les départements, car les revenus baissent constamment; je lui souhaite une heureuse carrière quand même. Il fera des économies, j'en suis sûr; l'an dernier, nous avons économisé \$5,000,000 seulement en travaux de voirie; mais cela n'est pas suffisant, il devra trouver encore à retrancher, et quand les jours seront meilleurs, il pourra ouvrir les coffres du trésor et prodiguer partout ses largesses.

"L'année s'annonce difficile, dit le premier ministre; elle ne nous apportera pas grand soulagement. Depuis trente ans je suis le premier trésorier à afficher un déficit; mais les temps iront pour le mieux; la population a confiance en notre administration; elle a appris l'économie, la modération; nous subissons une rude épreuve que la Providence a envoyée au monde entier. Le soleil reluira bientôt et la province de Québec prouvera qu'elle aura traversé la crise de la manière la plus triomphante."

L'hon. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, ajoute quelques mots à l'éloquent discours du premier ministre, pour rendre ses hommages à son nouveau collègue et lui souhaiter succès dans ses lourdes fonctions.

L'hon. L. A. David—

L'hon. L. A. David, secrétaire de la province, est invité à parler. Il adresse ses meilleurs vœux à l'hon. M. Stockwell et se plaît à reconnaître les qualités de sa race, jointes à la coopération des autres éléments qui ont contribué à sa victoire. Il souhaite que la bonne entente continue à régner entre les Anglais et les Français afin qu'il n'y ait pas de guerre dans l'industrie, ni de guerre dans la finance, ni de guerre dans aucun domaine, pour le plus grand bien du Canada.

Il demande au nouveau trésorier, ce que tous attendent de lui, dit-il, de sauver le crédit de la province. On parle d'économie, poursuit M. David, mais que cette économie ne s'applique en matière d'hygiène ni d'éducation, car alors ce serait un recul, un retour en arrière malheureux. Nous livrons un rude combat, dit-il, puisque nous montons une montagne; les nuages nous environnent, mais le soleil des beaux jours va poindre à l'horizon.

La santé du Canada—

L'hon. W. F. Kay la présente en quelques mots. Il déclare que la situation est grave pour tout le pays, à cause de l'état des affaires et de l'administration du pays. Il forme le vœu que le

changement s'opère pour le mieux et que ses amis de Brome-Missisquoi lui accorderont sa confiance à la première occasion.

M. Charles-B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes, démontre qu'en dépit des temps difficiles, le Canada occupe le 5ème rang dans le monde pour son commerce et le 2ème comme pays producteur d'or; c'est une situation privilégiée dont nous devons être fiers.

Il rend hommage aux hommes d'Etat qui dirigent les destinées de Québec et déclare que même à la Conférence Impériale d'Ottawa, où des délégués sont venus de toutes les parties du monde, il n'a pas trouvé de meilleurs hommes publics que ceux qu'il contemple ce soir autour de la table d'honneur qui fête l'hon. M. Stockwell.

En quelques mots, il décrit la situation pénible des cultivateurs de l'Ouest qui ne peuvent vendre leur blé plus cher que 27 sous le boisseau alors qu'il en coûte 35 à 40 sous pour le produire; il parle du problème des chemins de fer qui n'est pas encore résolu et de la calamité des cultivateurs des Cantons de l'Est qui ne peuvent trouver des prix raisonnables pour leurs produits, ni de revenus pour payer leurs intérêts et faire leurs versements.

M. Howard demande la coopération de toute la population pour aider à traverser la crise et pour travailler à la grandeur de ce pays. Nous sommes les descendants de ces peuples de France et d'Angleterre qui viennent de répondre aux Etats-Unis qu'ils vont payer leurs dettes. C'est l'esprit qui doit nous guider: faire honneur à nos engagements, comme nos ancêtres nous en ont donné l'exemple. Il faut avoir confiance en l'avenir de notre pays, si nous restons animés de ces saines dispositions.

Il termine en félicitant M. Stockwell de recevoir un si ferme support de la population du comté de Brome.

La santé des dames—

M^{lle} Elisée Gaudet propose la santé des dames en ces termes: "Après tant d'éloquence, c'est mon privilège de répondre à l'éloquence de la chaire, par l'éloquence du Barreau! Sans doute, c'est un honneur et un plaisir très grands, mais qui ne vont pas chez un célibataire, sans apporter avec eux une certaine crainte, celle de ne pas traiter le sujet comme il convient.

On raconte que Sir Wilfrid Laurier, s'étant un jour égaré dans les rues de New York, demanda sa route à un pauvre bonhomme, qui avait le malheur de bégayer terriblement. Celui-ci lui répondit, en bégayant le moins possible: "Mais, Monsieur, pourquoi me demander cela à moi, quand il y a plein la rue de monde qui parle!"

Suite à la page 5



MAINTENANT A PRIX REDUITS!

GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR

10 oz. Autrefois \$1.15 MAINTENANT \$1.00 TAXE COMPRISE	26 oz. Autrefois \$2.70 MAINTENANT \$2.30 TAXE COMPRISE	40 oz. Autrefois \$3.90 MAINTENANT \$3.30 TAXE COMPRISE
---	---	---

DE BEAUCOUP LE MEILLEUR, A AUCUN PRIX!

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL

La femme, son foyer et ses oeuvres

ON N'A UN COEUR

Nous aur's quand on a l'z'idées noires
Pis qu'on s'promène le coeur en deuil,
On tâch' de rir', d'fair' des histoires
Pour pas êtr' vus la jarme à l'oeil.

On fait les fiers... Oui! on a brille
Notr' peïn' derrière des airs moqueurs,
Mais s'empêch' pas qu'sous nos guenilles
Nous 'autr's aussi, on n'a un coeur.

On a un coeur, un coeur qui souffre,
Mais i' faut renfrogner nos criss;
Faut qu'nos sanglots, on les étouffe,
C't'inutile, on s'rait pas compris.

On a un coeur, mais faut pas l'dire,
Vu qu'quand l'mond' nous entend r'nâcler,
Au lieu d'nous plaindre, i's'met à rire:
C'est sa façon d'nous consoler.

Au lieu d'pleurer et d'fair' la lippe,
Vaut mieux rien dir' pis s'conformer,
Le mieux à fair', c'est d'prendre' sa pipe,
S'assir d'avant l'poêle et pis fumer.

Jean NARRACHE.

—Quand j'parle tout seul.

L'ENFANT EN PRIERE

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant, que l'enfant en prière?

Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire, une à une, les paroles de la courte oraison, s'il est tout petit, quelques mots seulement, par exemple, le cri naïf:

—Mon Dieu, je vous donne mon coeur!

Et s'il est un peu plus grand, l'admirable texte de Notre Père, ou le délicieux appel: *Je vous salue Marie!*

Si c'est le matin, l'enfant lève

ve les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent. Est-ce le soir près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? C'est encore bien plus émouvant, car alors il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

Sans doute, l'enfant ne comprend pas encore les mots sacrés qu'il prononce, mais il sait que sa mère est heureuse de les lui entendre répéter; il la regarde et la voit sourire, il sent qu'elle l'enveloppe d'une étreinte plus caressante et, près de ce coeur qui bat, de ce sein qui palpite, dans cette atmosphère, dans ce foyer d'amour et de piété, un instinct religieux s'éveille en lui.

Quand à l'heureuse mère, c'est l'instant le meilleur de sa vie que celui où elle présente au bon Dieu son enfant agenouillé. Quelle douceur! Elle prie avec lui, pour lui et par lui. Le sentiment de crainte respectueuse que nous inspire parfois la grandeur de la divinité, elle ne l'éprouve pas à présent. Elle est pleine d'abandon et de confiance. Elle est certaine que Dieu exaucera les vœux que lui adresse une petite bouche; celui qui est la force infinie et la science absolue, sera touché par tant l'innocence et de faiblesse. Et puis, il y a une mère là-haut, la Sainte Vierge, qui saura bien obtenir ce que lui demande une autre mère par la voix balbutiante de son enfant.

Oui, vous êtes agréables à

Dieu, et vous prenez un sublime essor vers sa gloire, prières de tous les chrétiens, hymnes liturgiques chantées par les prêtres, cantiques en toutes langues lancées à pleine voix par l'assemblée des fidèles, harmonieux orages des grandes orgues lancés à pleine voix par des cathédrales, choeurs des pèlerins en marche vers quelques sanctuaires, qui éveillent les échos des montagnes, pieux sanglots des affligés auprès des tombeaux, plaintes douloureuses des âmes repenties, paroles enflammées de la religion et du moine en extase dans sa cellule, oui, vous montez jusqu'au trône du Tout-Puissant!

Mais avant tout, il est le Père, et dans l'immense, dans l'éternelle rumeur des voix qui le louent et le confessent, il écoute aussi très tendrement, j'en suis sûr, les candides et presque inconscientes prières des petits enfants, pareilles à un confus ramage d'oiseaux!

MANTEAUX HABILLES

Il y a un détail qui fait distinguer les manteaux des autres vêtements, pour les heures de la journée, c'est qu'ils ne portent pas de ceinture.

On a en effet décidé, en haute couture, quand la forme princesse sans indication de ligne de taille serait celle que nous devrions préférer pour les robes et les manteaux d'après-midi; cette silhouette a beaucoup de distinction et se prête particulièrement aux expressions distinguées qui sont de circonstance dans les visites et pour les cérémonies.

Ensuite, le choix des coloris et celui des tissus doivent entrer en ligne de compte pour parfaire la note élégante.

Nous avons vu, durant les passages de collections, que le noir était particulièrement en faveur pour les visites et qu'ensuite, nous pourrions employer des tons nouveaux tels le grenat ou le violet, l'aubergine, le ton cassis; enfin des bruns sombres, comme le ton vanille, la tête de nègre.

Rompant avec ces propositions sérieuses, le gris, le mastic nous offrent leur clarté comme étant du dernier chic.

Sur le noir, il faut poser des fourrures blanches ou blondes; sur le grenat, sur le gris et le mastic, les parures seront souvent composées en astrakan noir et en breitschwantz; tandis que

sur les violines, les aubergines, cassis et sur les bruns les fourrures mordorées ou grises, avec façonnage givrés ont la plus grande séduction.

D'une manière générale, ces fourrures sont à poils ras.

Pourtant, nous verrons du renard, du kolinsky et du skungs assez fréquemment; mais ces espèces accompagneront alors des tissus spécialement choisis.

Puisque nous en sommes arrivés à ce chapitre des tissus, voyons donc, en passant, quels sont ceux que nous offre la présente mode.

D'abord des lainages façonnés de toutes les sortes, des diagonales, des quadrillés, en tons sur tons, et puis surtout des matelassés, des gauffrés, des crépés, des créponnés, à reliefs plus ou moins accentués.

Parmi les draps, en plus des satinés, nous avons les zibelines et les mélinés qui rappellent une fourrure rasée; la grande famille des velours se présente à nous avec des aspects divers et séduisants, depuis le velours de laine en passant par les fantaisies laine et soie qui forment un tissu mat et pourtant lumineux avec des effets de coloris magnifiques, par les velours froissés, les jaspés, les ondulés, les velours de lin cotelés, en plus ou moins larges rayures et les velours nervurés.

Voilà de quoi alimenter les inspirations nouvelles de notre coquetterie.

Avec ces éléments, les coupes sont un complément facile, surtout que nous savons à quoi nous en tenir pour la ligne générale, qui est droite, à peine appuyée au corps, pour le galber et le laisser délicatement élan-

cé. Les effets de détails se portent vers les cols et les manches. Ils sont de différents styles, selon nos désirs particuliers.

EN REGARDANT L'AVENIR

On se demande parfois, s'il est bien nécessaire que, dans l'un ou l'autre milieu des classes sociales, on initie les jeunes filles aux travaux du ménage, tout en les préparant à la perspective d'avoir à gagner leur vie en prévision de l'avenir.

Autrefois, cette question n'était pas toujours sérieusement considérée, mais aujourd'hui, elle s'impose d'elle-même, si l'on compte les exigences de la vie moderne qui n'a presque plus rien de la douce quiétude de jadis, alors que les jeunes filles pouvaient, en toute sécurité, compter sur l'assistance d'une famille et l'appui d'un époux qui viendrait de bonne heure.

De nos jours, les jeunes gens calculent avec un peu d'inquiétude et même parfois avec crainte, les obligations et les dépenses auxquelles ils auront à faire face dans la vie conjugale. Ils n'ont peut-être pas tous jours raison, mais ont-ils toujours tort?

Il est difficile de répondre dans l'affirmative, si l'on constate les étalages de luxe, des plaisirs coûteux et de parures qui asservissent la grande majorité des humains. Et l'on ne peut reprocher à des hommes, de raisonner des choses qui ne sont pas sans importance.

Donc il arrive que, ne se croyant pas dans une situation suffisamment lucrative pour satisfaire les goûts et les désirs de la compagne de leur choix, ces hommes préfèrent se retrancher dans l'égoïsme d'un célibat prolongé, en attendant une posi-

tion plus rémunérée, ou la bonne fortune de rencontrer la jeune fille idéale, qui saura sagement s'accommoder du cadre qui lui sera offert.

Et, si tant de projets d'union sont brisés, c'est que, bien souvent le jeune homme ne croit voir dans la jeune fille qu'il fréquente, qu'une pauvre petite tête légère, qui n'aspire au mariage, que dans l'espoir d'y trouver les moyens de redorer sa liberté.

De grâce, Madame, quel que soit votre degré dans l'échelle sociale, ne faites pas de votre fille une de ces jolies poupées vivantes, qui ne vit que pour les sports, les théâtres, les réceptions et les danses! Enseignez-lui à entretenir un ménage, à faire la cuisine, à coudre et à repriser, à soigner un malade, à rendre un intérieur agréable, à aimer la vie de famille.

Cultivez aussi son intelligence, développez ses talents; toutes ces choses sont de pair, et lui seront utiles en temps et lieu, même si elle s'engage dans la voie commune avec de sérieuses promesses de richesses.

Les fortunes les plus solides sont très instables, et l'on voit sombrer, en quelques jours, des biens amassés par de nombreuses années de labeur constant.

N'oublions pas, quel que soit l'état de vie que nos filles choisiront, elles auront plus de chances de bonheur en autant qu'elles seront aptes à se suffire à elles-mêmes.

Il faut en prendre son parti et avoir le courage d'envisager les choses telles qu'elles sont, si l'on veut traiter les points faibles. Nous ne gagnerons rien à déplorer ce qui fut, soyons de notre temps, et agissons en conséquence.

Puisque les vilaines questions d'intérêt dominant aujourd'hui presque tous les problèmes de l'existence, la fièvre et noble revanche des mères, consiste en une prévoyante tendresse qui saura — dans la mesure permise par leurs moyens, — forger pour les femmes de demain, des armes solides, leur facilitant la tâche ardue de faire leur chemin dans un monde exigeant et compliqué; où elles marcheront vaillamment, soit seules, soit aux côtés du cher compagnon de vie qu'elles sauront aider de leur force morale et même au besoin, de leur collaboration.

DIS-MOI

Dis-moi de quel côté tu regardes et je te dirai ce qui te fait envie.

Dis-moi ce que tu ne dis pas et je te dirai ce que tu redoutes.

Dis-moi de quoi tu te plains, et je te dirai ce que tu veux.

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu sais.

Dis-moi ce à quoi tu penses seule, et je te dirai ton point faible.

Dis-moi ce que tu hais et je te dirai ce que tu déchires.

Dis-moi qui te loues et je te dirai si tu es sotte ou sensée.

Dis-moi tes opinions et je te dirai tes passions.

Dis-moi de quoi tu te vantes et je te dirai ce qui te manque.

Dis-moi les spectacles que tu aimes et je te dirai les fautes que tu commets.

Dis-moi qui tu méprises et je te dirai qui tu jalouses.

R. P. Palau, S.J.

Il faut aimer: l'amour c'est le rêve de la vie, le soleil de nos vingt ans, la caresse de nos souvenirs.

La consommation de la viande de boeuf au Canada est d'environ 60 livres par tête de population.

en santé!
Maux de tête, douleurs, faiblesses — chassez tout cela en gardant libre votre système! Prenez Eno le matin.

PRENEZ ENO'S FRUIT SALT

GÂTEAU-ETAGE DIAVOLO

1/2 tasse beurre
1/4 tasse sucre
3 œufs
1 tasse lait
1/4 tasse farine à pâtisserie (ou 3 tasses et 2 c. à soupe farine à pain)

1 c. à thé sel
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
3 c. à thé vanille
3 c. à thé chocolat fondu
3 c. à thé sucre en poudre

Détails: Beurre en crème et ajoutés instantanément le sucre. Ajoutez les jaunes d'œufs battus et mélangez bien. Ajoutez, en alternant avec le lait, la farine tamisée avec le sucre à pâte et le sel. Ajoutez vanille et chocolat fondu. Incorporer les blancs d'œufs battus ferme. Placer dans 3 moules à gâteau-étage graissés et faire cuire à four moyen (350° F.) durant 30 minutes environ. Laissez refroidir, placez ensemble et recouvrez d'une couche épaisse de Glace Blanche ou au Chocolat. (Recherches dans le Livre de Cuisine "Magic").

Miss Gertrude Dutton
dit pourquoi elle fait son

**Gâteau-Étage
Diavolo**
avec la Poudre à Pâte
"Magic"



"Je sais par expérience," dit Miss Dutton, directrice de la Section Culinnaire du "Western Home Monthly", "que la

Poudre à Pâte "Magic" donne des résultats invariablement meilleurs, parce qu'on peut toujours compter sur sa haute qualité uniforme pour faire lever les pâtisseries."

Et cette élogieuse opinion de Miss Dutton à l'égard de la "Magic" est partagée par la majorité des diététistes et experts en art culinaire du Dominion. Ces personnes emploient et recommandent la "Magic" exclusivement, parce qu'elles la savent pure et toujours efficace.

Les ménagères canadiennes aussi la préfèrent. C'est pourquoi la "Magic" se vend plus que toutes les autres poudres à pâte réunies.

Pour faire des gâteaux succulents, des biscuits légers et de tendres pâtisseries, employez vous aussi la "Magic".

LIVRE DE CUISINE GRATIS—Pour vos pâtisseries faites à la maison, vous trouverez très utile le nouveau Livre de Cuisine "Magic", contenant des douzaines de délicieuses recettes. Écrivez à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty Street, Toronto, Ontario.

MAGIC BAKING POWDER

THE WHITEST LIGHTNING

Tested and Approved by the Canadian Institute of Baking

"Ne contient pas d'alun". Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun ni ingrédients nuisibles.

Fabriquée au Canada

GRATIS

Donné gratis avec le
THE ou CAFE
MIKADO

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi-porcelaine:
1 tasse et une soucoupe,
1 assiette à soupe,
1 assiette à déjeuner,
3 tasses.

Meilleur que tout autre thé ou café du même prix.

GLOBE TEA CO.

Sans pareille pour faire

disparaître ces Taches..

La Lessive Gillett nettoie les bols de cabinet sans frottage... chasse les mauvaises odeurs, détruit les germes, dégage les égouts...

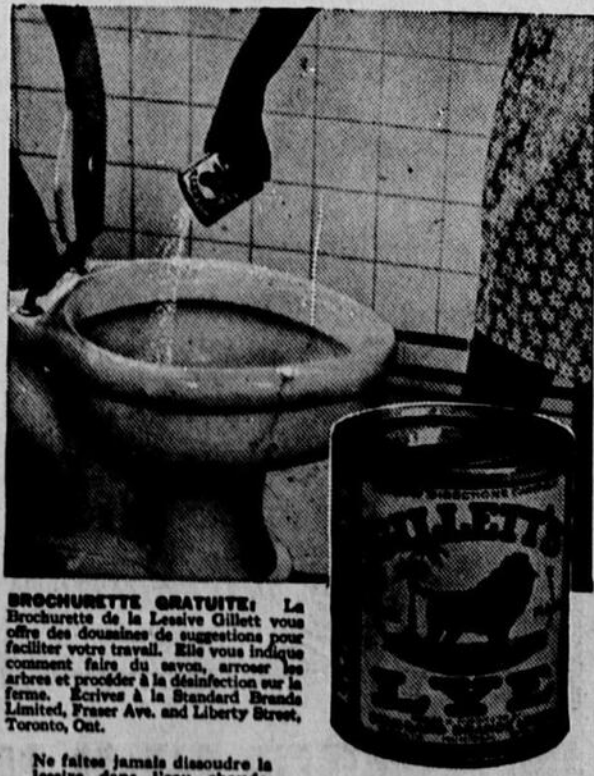
QUELLE est la femme qui ne voudrait pas être débarrassée de ce soin ennuyeux du ménage... le nettoyage des bols de cabinet?

Grâce à la Lessive Gillett Pure en Flocons, ce nettoyage est désormais grandement facilité.

Vous n'avez qu'à saupoudrer la Lessive Gillett directement de la boîte dans l'eau du bol, pour voir s'en aller immédiatement les taches... sans frottage. Toute mauvaise senteur disparaît aussi et les microbes sont détruits.

Et autre point important, la Lessive Gillett Pure en Flocons ne s'attaque pas à l'émail, ni ne détruit le fini des évier et des baignoires.

N'OUBLIEZ PAS que cet efficace nettoyeur et désinfectant facilite tous vos travaux de nettoyage domestique. Demandez la Lessive Gillett Pure en Flocons.



BROCHURE GRATUITE: La Brochure de la Lessive Gillett vous offre des dizaines de suggestions pour faciliter votre travail. Elle vous indique comment faire du savon, arroser les arbres et procéder à la désinfection sur la ferme. Écrivez à la Standard Brands Limited, Fraser Ave. and Liberty Street, Toronto, Ont.

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

LESSIVE GILLETT
CHASSE LA SALETÉ

Nouvelles de Waterloo

—Mme R. Cloutier était à Ottawa pour la fin de semaine.

—M. J. Deveau, de Farnham, était de passage en notre ville, hier, pour affaires.

—Mme L. Lepage est de retour de Foster, où elle a visité M. et Mme D. Bourbeau.

—M. et Mme Pierre Ducharme étaient à Montréal cette semaine.

—M. Jean Lenoir assistait récemment à la réunion des ingénieurs tenue à Montréal.

—M. Jean Renaud était à Waterloo pour la fin de semaine.

—Le Triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception commencera lundi soir.

—Mlle Germaine Poirier et Mme Georges Hudon, de Magog, étaient les hôtes de Mme D. M. Poirier, samedi et dimanche.

—M. l'abbé Boyer, curé de Chambly Canton, était l'hôte de M. et Mme Sylva LeBrun, ces jours derniers.

—Mme Decelles Poirier et son bébé, Sylvia, sont de retour de Montréal où elles ont passé quelques jours.

—Mlle Hamel, de St-Hyacinthe, est ici depuis quelque temps et passera l'hiver chez son amie, Mlle Eva Gingras.

—Garde Potvin, de Chambly Canton, était de passage chez M. et Mme Sylva LeBrun, cette semaine.

—M. Philippe Jolin, E.H.C., de Montréal, était chez sa mère, Mme Edmond Jolin, ces jours derniers.

—Mlle Gabrielle Boisvert a passé la fin de semaine ici l'invitée de son amie, Mlle Madeleine Larose.

—Mlle Alice Bélanger était récemment en promenade à Foster, chez des amies, Mlles Marie et Lucienne Gagné.

—Me Elisée Gaudet et M. Charles Bengle, H.C.S., étaient à Sweetsburg dans le cours de la journée de mardi.

—M. et Mme Narcisse Ducharme, de Montréal, ont passé la dernière fin de semaine à Waterloo, les hôtes du notaire et de Mme R. R. Bachand.

—Mme Jules Vallières est retournée à Montréal avec sa fille, Claire, qui était chez Mme Alfred Côté depuis quelques temps.

—Mme Hamel et Mlle Henriette Héty, d'Acton, ont visité M.

et Mme Sylva LeBrun et Mlle Annie Lessard, dans le cours de la semaine.

—Mlle Marcelle Comeau est retournée à Farnham, après avoir passé quelques jours chez son amie, Mlle Pauline Charlebois.

—Le Dr. et Mme Gilbert et leurs enfants, de Granby, ainsi que Mlle Flora Lévesque, de Roxton Falls, étaient les hôtes de M. et Mme A. Boulay, dimanche.

—M. Oscar Séguin, Grand Chevalier du conseil 2077, sera l'un des officiers qui procéderont dimanche prochain à l'initiation des nouveaux membres du conseil de Magog.

—Le Dr. Victor Gariépy et M. Alfred Bissonnette sont de retour d'une excursion de chasse au cours de laquelle ils ont abattu un chevreuil de belle taille. Nos félicitations aux heureux nemrods.

—M. et Mme Armand Couture et leurs enfants, de New York, sont actuellement les hôtes de M. et Mme Léon Desrochers et de M. et Mme Alfred Côté.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Wilfrid Béchet, du ministère provincial de la Voirie, qui a été retenu pendant quelques semaines à sa chambre par la maladie, est maintenant en bonne voie de convalescence.

—M. et Mme Frédéric Domingue, M. et Mme Rosaire Domingue, ainsi que Mlles Dora et Laura Domingue, assistaient mardi matin aux imposantes funérailles de M. Rosaire Simard, décédé à Fulford après une longue maladie.

—Une dépêche de Québec nous apprend la nomination au conseil législatif du Dr. Gustave Lemieux, de Montréal, ancien député de Gaspé et ancien orateur suppléant de l'Assemblée Législative. Le Dr. Lemieux succède à l'hon. Narcisse Pérodeau et représentera la division de Montarville.

—Le Grand Chevalier Oscar Séguin, le secrétaire-financier Léo Beauregard, l'intendant Doris Lafontaine et M. Ernest Fournier, tous membres du conseil 2077 de l'ordre des Chevaliers de Colomb, assistaient samedi soir dernier à la réunion qui eut lieu à St-Hyacinthe dans l'intérêt de cette organisation.

—Parmi les citoyens de notre ville qui assistaient à la représentation *Allo Paris* donnée mercredi soir à Granby, nous avons remarqué: M. et Mme Oscar Séguin, Mlle Evelina Fournier, MM. C. A. Robidoux et Ernest Fournier; de West-Sheffield, Mme Luc Marchesault et Mlle Victoria Marchesault.

—Le notaire Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, les Drs. J. H. Larose et Victor Gariépy, ainsi que MM. C. A. Robidoux, Elisée Gaudet, Edouard Pinsonnault, Oscar Séguin, Dosithée Girard, Doris Lafontaine, Pierre Ducharme, Georges Brouillette, Eugène Courtemanche et Damien Jolin assistaient lundi soir dernier au grand banquet donné à Knowlton en l'honneur du nouveau trésorier provincial, le colonel R. F. Stockwell.

—A cause d'une réunion qui doit avoir lieu ce soir-là chez les Chevaliers de Colomb, la partie de cartes annoncée pour le 15 courant a été avancée de deux jours. Elle aura lieu dans la salle du collège le 13 décembre. L'organisation en a été

confiée à MM. Georges Chagnon, Philippe Hubert, Marcel Hubert et Laurent Bourgeois, assistés de plusieurs autres anciens élèves des Frères Maristes. Cette partie de cartes sera suivie d'un goûter.

QUI VEUT GAGNER UNE AUTO BUICK

En vous procurant un billet de souscription au bénéfice des oeuvres de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse, Inc., vous avez 99 chances sur 100 de décrocher soit un radio-cabinet, soit d'autres articles aussi précieux.

La vente des billets se terminera le 31 décembre 1932 et le résultat sera annoncé le 9 janvier 1933.

Pour vous procurer des billets ou informations, veuillez vous adresser à M. l'Administrateur, 4109, rue St-Denis, Montréal.

LE RHUMATISME ENGOURDIT SON BRAS

Ses remerciements à Kruschen.

"Depuis des années, je souffre du rhumatisme. J'ai eu des douleurs si fortes dans le pied, que je pouvais à peine marcher. Le pouce de ma main gauche était si raide, qu'il me fallait me servir de ma main droite pour le plier. Je craignais de me coucher, car mon bras droit, depuis la main jusqu'au coude, devenait engourdi. Tant que la circulation n'était pas établie, les douleurs étaient terribles. J'ai commencé à prendre une demi-cuillerée à thé de Kruschen dans un verre d'eau chaude, avant de déjeuner, et je me sens toute différente. Je dis à tout le monde ce que je prends et le bien que cela me fait."—Mme W.A.B.

Les six sels minéraux de Kruschen fortifient le foie, le rein et l'estomac — et les maintiennent en bon état de fonctionnement. Les organes internes étant bien nettoyés, le sang est plus pur et plus vigoureux. L'acide urique est expulsé par les conduits naturels, et les douleurs de rhumatisme disparaissent. Et à mesure que vous continuez de prendre Kruschen, tout votre être — le corps et le cerveau — reprend une nouvelle activité.

L'ASTHME

Pour des raisons que nous ignorons encore, il se produit, chez certains individus, une sensibilité au sujet des substances protéiques — le blanc d'oeuf, par exemple. Ces substances se trouvent dans les tissus végétaux et animaux, tels que les céréales, les plantes légumineuses, le lait, le pollen des fleurs, les pellicules sur la peau des animaux, — chevaux ou autres — dans la poussière, et les germes des maladies.

Cette sensibilité fait naître deux états — la maladie des foins et l'asthme. Ces deux maladies se ressemblent. Quand le nez est atteint, l'état s'appelle maladie des foins; si les bronches sont affectées, le nom asthme est donné à la maladie.

La muqueuse qui tapisse le nez ou les bronches devient gonflée, les sécrétions sont exagérées, et, au cas de l'asthme, le malade souffre de crises d'inspiration courte et pénible. Le terme *asthme* est un mot grec qui signifie *respiration difficile*, symptôme par excellence d'un accès de la maladie qui persiste, parfois, pendant plusieurs heures, ou encore qui ne dure que quelques minutes.

Il est d'expérience que la plupart des asthmatiques sont sensibles à quelque substance protéique. L'asthme peut se mon-

trer aussi chez les vieillards, se compliquant de bronchite chronique ou de troubles cardiaques ou rénaux.

Le malade inspire la substance protéique, comme dans le cas des pollens ou des pellicules des animaux. Certains sujets subissent une attaque d'asthme s'ils s'approchent d'un cheval. En d'autres cas, l'attaque commence à la suite de sommeil fait sur un oreiller de plumes ou un matelas en crin.

La substance protéique peut aussi se trouver dans le lait, les oeufs ou autre aliment, et un accès de la maladie peut se produire après un repas fait de ces aliments. Nous avons vu aussi que les protéines qui entrent dans la composition des microbes peuvent provoquer une attaque d'asthme.

Il convient d'abord de trouver les substances protéiques auxquelles le malade est sensible. Cela peut se faire d'une manière satisfaisante, dans la plupart des cas, par certaines réactions qui révèlent la cause prédisposante d'un accès.

Le traitement consiste alors à éloigner les causes des accès. On peut enrayer le microbe coupable, ou conseiller au malade d'éviter certains aliments, tels que les oeufs si ce sont les oeufs qui provoquent les accès. Par une série de piqûres, le médecin peut, soit immuniser le malade, soit le rendre beaucoup moins sensible aux attaques de l'asthme.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto, Ont. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

LE CREDIT PARALYSE

Les manufacturiers et les marchands de gros s'exposent à subir une véritable perte, sous la forme d'un capital paralysé, en se montrant trop généreux

quand il s'agit de faire crédit. Ce fait important est mis en lumière dans un rapport sur l'Administration Efficace du Crédit, publié par la Metropolitan Life, à la suite d'une étude approfondie du sujet, qui a été faite par des spécialistes.

Le rapport dit que, d'une façon générale, c'est la tendance des compagnies d'aggraver quelques peu le caractère, l'envie et le capital, sous le prétexte que cette attitude ouvre plus larges les portes au crédit. Le rapport explique également le rôle des agences de crédit, de même qu'il met en relief les avantages retirés des *reporters* de crédit. Il renferme aussi des renseignements utiles sur la procédure des départements de crédit, et sur les méthodes à suivre pour exercer une maîtrise sur le crédit et l'encaissement.

UN HOMME

Tu es un homme... Si tu es capable de garder ton sang-froid quand tout le monde autour de toi perd la tête et t'en rend responsable.

Si, quand tu doutes de toi, tu es capable d'avoir confiance en toi-même, mais d'admettre aussi qu'il soit permis de douter de toi.

Si tu es capable d'attendre sans être fatigué d'attendre.

Si tu es capable de ne pas disperser tes forces en des poursuites vaines.

Si tu es capable lorsqu'on te hait de ne pas donner prise à la haine, et cependant de ne pas avoir l'air bon ni de tenir des discours trop sages.

Si tu peux rêver sans te laisser asservir par tes rêves.

Si rencontrant le triomphe tu fais de la pensée ton but.

Si tu es capable de penser dans le désastre, tu es capable d'accueillir d'un même front ces deux imposteurs;

Si tu es capable de supporter que la vérité que tu as expri-

CHANGEMENT AUX HORAIRES en vigueur Dimanche, 4 décembre Se renseigner aux agences CANADIEN NATIONAL

mée soit altérée par les méchants et devienne un attrape-nigauds.

Si tu es capable d'assister à la ruine de l'oeuvre à laquelle tu as consacré ta vie.

Et ainsi de continuer à tenir bon quand il ne reste plus en toi que la volonté qui commande: *Tiens bon!*—X

Si vous n'êtes pas capable de vous guider, de diriger vos affaires sûrement et profitablement, vous serez forcé de payer quelqu'un pour y voir.

UNE INDUSTRIE SE DEVELOPPE

La construction, dans l'Ouest du Canada, d'une fabrique d'huiles brutes végétales, et d'huiles de soja, d'arachides et de copra, sera entreprise à bref délai. Les compagnies de comestibles du Canada emploient pour environ \$4,000,000 de ces huiles tous les ans. On songe également à construire un établissement pour moulinage la graine de soja dans l'Est du Canada. On commencera par importer de la graine de soja du nord de la Mandchourie et l'on cherchera plus tard à cultiver la plante au pays même si les essais que l'on fait actuellement réussissent. On peut broyer la graine de soja pour l'extraction d'huiles végétales ou la moulinage pour en faire de la farine ou de la nourriture animale. — Ministère de l'Agriculture.

Le grand bonheur de la richesse est de donner.

Prime GRATUITE Offerte Jusqu'au 10 décembre

Tout acheteur qui commandera une de ces Laveuses Northern Electric — A.B.C., au cours de la semaine prochaine, aura droit à un magnifique Service d'Ustensiles de Cuisine, de quatorze morceaux, en aluminium, absolument gratuitement.

La Laveuse Playmayd, Modèle B, illustrée ici est une laveuse standard, de grandeur régulière, qui fait rapidement les plus gros lavages. Elle est silencieuse et forte, et n'endommagera nullement les tissus les plus légers.

Venez aujourd'hui la voir en action. La cuve en porcelaine émaillée, les rouleaux à quatre ressorts de l'essoreuse, tout cela vous plaira. En plus, vous aimerez nos paiements à termes faciles — \$5.00 comptant et la balance en vingt-quatre paiements mensuels, dont chacun est de moins du montant que vous économiserez sur vos comptes de blanchissage.

Achetez maintenant, économisez
Éliminez la corvée

La Playmayd A.B.C., Modèle B, est d'un bas prix mais d'une HAUTE qualité. Sa perfection repose sur la Southern Canada Power Company et la Northern Electric Company.



SOUTHERN CANADA POWER Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert."



Cette Laveuse Playmayd, Modèle "B" Po \$99.95
Seulement
(Comptant, 30 jours) ou
\$5.00 Comptant, 24 mois pour payer. (Paiements sont de \$4.50 par mois.)

Dentition facile

"Grâce aux TABLETTES BABY'S OWN, la dentition de mon bébé ne me donne aucun ennui," écrit Mme Thomas Shaw, de Hamilton, Ont. Des quantités d'autres mamans nous ont écrit la même chose.

Donnez des TABLETTES BABY'S OWN à VOTRE enfant pour maux de la dentition, dérangements d'estomac, fièvres bénignes, colique, rhumes, constipation, insomnie, et quand il est maussade, agité et mal en train. Se prennent comme des bonbons, et absolument SÛRES — voyez le certificat d'analyse dans chaque paquet de 25 cents. Plus de 1,250,000 paquets vendus en 1931.

TABLETTES BABY'S OWN Du Dr. Williams

Pour tous les **DÉSORDRES du REIN**

DODD'S KIDNEY PILLS

prenez les

Piñules Dodd pour le Rein